

Avviso ai lettori

La Raccolta Drammatica Corniani Algarotti presenta negli originali irregolarità di impaginazione, lacune e difficoltà di lettura a causa dello stato di conservazione.

Trattandosi di volumi assemblati in legature storiche, non si è potuto intervenire nella ricomposizione corretta dei testi e pertanto le imperfezioni si sono riproposte nella duplicazione che rispecchia fedelmente lo stato degli originali cartacei.

NAZIONALE

BIBLIOTECA

RACC. DRAMM.

CORNIANI

ALGAROTTI

1554

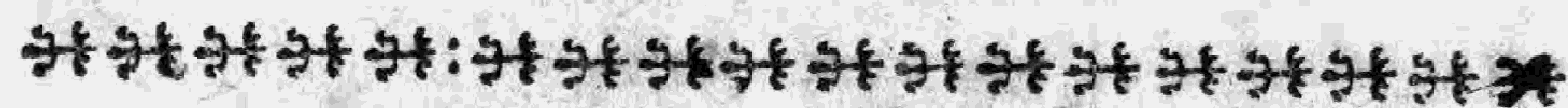
BRAIDENSE

MILANO

5757



LA LOTTERIE
DE SCAPIN
COMEDIE.



ACTE PREMIER
SCENE PREMIERE

MONSIEUR LE SEC. LISETTE.

M. LE SEC.



A, Va, Lisette, il se presentera quel-
que heureuse occasion, qui me remet-
tra bien dans mes affaires.

LISETTE.

Alez, Allez, M. le Sec. un Curieux comme
vous, qui paye si chèrement des bagatelles,
ne

M. LE SEC.

Quoy ! Maraude, appelles-tu bagatelles ce
A. ij

4 *MOLIERE COMEDIEN*

que l'adresse & l'industrie de la chicane produisent de plus extraordinaire? appelle-tu bagatelles ces précieux morceaux de l'antiquité que je possède & que tout le monde m'envie, ces rares tableaux enfumés, ces ébauches du pinceau des plus habiles maîtres; ces médailles antiques, qui, quoi qu'elles conservent à peine l'impression de quelques caractères, ne laissent pas d'être estimées des bons connoisseurs? appelle-tu bagatelles.....

L I S E T T E.

J'appelle bagatelle ce qui ne sert de rien, & qui coûte cependant beaucoup.

M. L E S E C.

Je ne suis pas surpris de te voir mépriser toutes ces belles choses tu es jeune, & par conséquent tu as du mépris pour tout ce qui se ressent de l'antiquité.

L I S E T T E.

Cela veut donc dire, Monsieur, que ce sont des vieillards, qui, pour se rendre recommandables par quelque endroit, ont voulu insinuer de l'estime pour les vieilles médailles, & pour les vieux tableaux: que les vieillards estiment tant qu'ils voudront ces vieilles antiquailles, je ne m'en soucie pas, mais ce qui me perce le cœur, c'est de voir que les jeunes en souffrent, c'est de voir, que, pendant que vous vous ruinez pour acheter de vieux morceaux de statues,

AUX CHAMPS ELISE'ES. §

vous vous mettez hors d'état de pourvoir une jeune figure vivante, je veux dire, de marier une jeune fille, qui a plus d'âge qu'il n'en faut pour cela.

M. L E S E C.

Je me ruine, à ce que tu dis. Ah que tu es ignorante! sçache, ma pauvre fille, sçache, qu'un seul de mes tableaux de Carache ou de du Poussin sera plus que suffisant pour la bien marier.

L I S E T T E.

Oüy, pourveu qu'elle ne demande qu'un cadre doré pour mari. Ma foy, Monsieur, il faut à présent autre chose que de la peinture pour faire la dotte d'une fille, il faut de l'argent, sans argent, point de mari. Il n'y a que dans les mariages de romans qu'on ne fait point venir de nottaire pour parler de dotte & de trousseau.

M. L E S E C.

Mais, est-ce que tu remarques dans ma fille une envie d'être mariée?

L I S E T T E.

Mais, est-ce que vous en doutez, Monsieur? si une fille de son âge ne songeoit pas à se marier, vous qui estes curieux, vous la devriez garder dans votre cabinet, comme la plus rare curiosité que vous y puissiez jamais mettre.

M. L E S E C.

Elle ne m'en dit pourtant rien.

L I S E T T E.

Hé oüy, une fille ira dire à son pere qu'elle veut estre mariée; mon cher Monsieur sçachez que les peres & les meres sont toujours les derniers à sçavoir cette intention, il faut qu'ils la devinent.

M. L E S E C.

Oh, je ne sçai point deviner.

L I S E T T E.

Hé bien Monsieur, pour vous épargner le soïn de deviner ses intentions là-dessus, je vous dis qu'elle souhaite d'être mariée, qu'elle est aimée de Clitandre, qu'elle l'aime reciproquement, qu'elle ne voudra jamais, si on la consulte, avoir d'autre époux que lui, qu'il ne leur manque que de l'argent à l'un & à l'autre avec vôtre consentement pour les rendre heureux. Tout cecy est clair, comme vous voyez; je ne vous laisse rien à deviner, c'est là une medaille moderne que vous déchiffrez aisément.

M. L E S E C.

Or ça, Ecoute, moy, Je vais t'apprendre pour t'oster d'inquietude là-dessus une chose que tu ne sçais pas, & qui te fera plaisir. La voicy :

depuis que ta maistresse & toy êtes sorties d'icy. pour aller à la campagne, je fais une lotterie

L I S E T T E.

Une lotterie de vos brinborions?

M. L E S E C.

Tu appelleras les lots comme tu voudras, je te diray seulement qu'ils sont faits de quantité de choses qui ne me servent de rien, & dont j'aurois tres peu d'argent, si je les vendois.

L I S E T T E.

Bonneinvention pour un homme de vôtre profession! en faisant ce mestier, on devient vendeur & appretiateur de sa propre marchandise, Je vous laisse à penser si on ne l'estime pas beaucoup au delà de ce qu'elle vaut. Monsieur, qui est - ce qui Conduit cette Lotterie; c'est-à-dire, qui est-ce qui reçoit l'Argent, qui écrit les noms, qui donne les numeros?

M. L E S E C.

C'est Scapin valet de Clitandre; quoyque je Connoisse peu ce garçon, je l'ay pris pour cet exercice, parceque je le trouve intrigant & adroit, il passe pour en être le principal, mobile.

L I S E T T E. à part

Apparemment le drôle n'aura pas oublié de bien faire ses affaires dans ce Commerce; il

ſçait admirablement bien mettre en pratique les tours de paſſe - paſſe. Liſette à M. le Sec. Apprenez - moy donc, je vous prie, Monsieur, ce que c'eſt que le gros Lot.

M. LE SEC.

C'eſt ma fille ta Maĩtreſſe avec vingt mille écus d'Argent Comptant que je tire d'une partie des autres Lots, les billets ſont de trois Louis d'or Châcun; elle a été tirée aujourd'huy.

L I S E T T E.

Vous mettez donc ma pauvre Maĩtreſſe au Rang des marchandises dont vous avez de la peine à vous défaire; & ainſy le dernier de tous les hommes pourra avec trois Louis d'or poſſeder une des plus aimables filles du monde. Cruelle Deſtinée?

M. LE SEC.

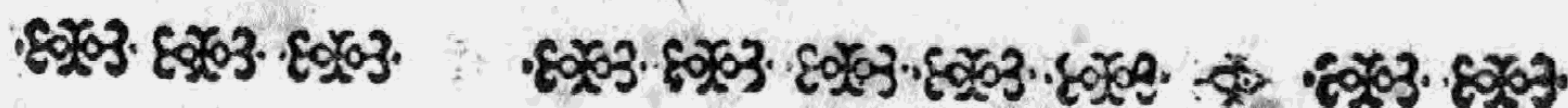
Je Compte que l'adreſſe de Scapin luy rendra le ſort ſi favorable, qu'elle n'aura peut-eſtre pas ſujet de ſe plaindre.

L I S E T T E.

J'entends ce que Cela veut dire, ſi un autre s'en étoit meſſé, je ſerois plus affligée. Je m'en vais avertir ma Maĩtreſſe de tout cecy. Oh la bonne choſe que de faire une Lotterie? adieu, Monsieur.

M. LE SEC.

Adieu, Liſette, adieu.



S C E N E II.

MONSIEUR LE SEC *ſeul.*

ELle a raiſon de dire que C'eſt une bonne Choſe pour des gens Comme moy, que de faire une Lotterie, ma foy, ſans cela je ne ſçauois plus où donner de la teſte; mais à preſent les bagatelles dont je me défaits en tres grand nombre me mettent en état de bien marier ma fille, de payer mes dettes, & de vivre plus Commodement. que me veut cet homme?



S C E N E III.

M. CRIQUE. M. LE SEC.

M. CRIQUE.

N'Eſt - ce pas vous, Monsieur, qui faites une Lotterie?

M. LE SEC.

Oüy, Monsieur, c'eſt apparemment un Lot que vous demandez.

M. CRIQUE.

Oüy, Liſez.

M. LE SEC.

Il lit le billet.

Une Statuë de marbre qui tient un livre, dont elle tourne un feüillet toutes les fois qu'elle entend l'horloge sonner...vôtre nom, Monsieur

M. CRIQUE.

C'est le nom que vous voyez écrit sur la boëte.

M. LE SEC.

Il lit sur la boëie.

Criquer ; le nom est drôle , je remarque qu'on prend plaisir à se donner des noms extraordinaires en mettant aux Lotteries; n'est-ce point pour se conformer au sort & à la fortune qui sont d'ordinaire bizarres & fantasques ?

M. CRIQUE.

J'avois ce nom avant que vous eussiez songé à faire vôtre Lotterie ; ainsi vôtre reflexion morale est inutile ; Je n'ay jamais tant vu faire de reflexions qu'on en fait à present sur des bagatelles.

M. LE SEC.

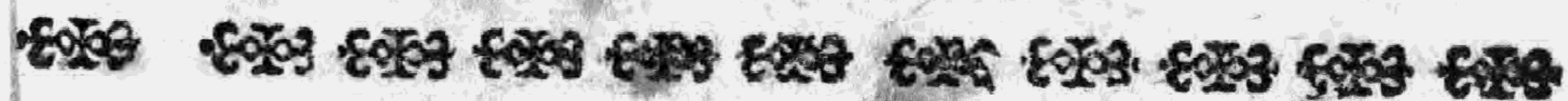
Monsieur Criquer, je vais querir vôtre Lot



SCENE. IV.

MONSIEUR CRIQUE *seul.*

Ce Lot m'embarasse , parceque nous sommes deux qui y avons part ah je voids ce qu'il me faut faire. Je garderay la Statuë jusqu'à ce qu'elle ait tourné la moitié du livre, & afin qu'elle ne le tourne pas viste , je luy boucheray de temps en temps les oreilles, pour l'Empêcher d'entendre l'horloge.



SCENE. V.

MONSIEUR LE SEC. MONSIEUR CRIQUE.

M. LE SEC *Apportant une petite statuë blanche qui tient un livre à la main.*

Voycy, Monsieur. Criquer, ce que vous me demandez.

M. CRIQUE.

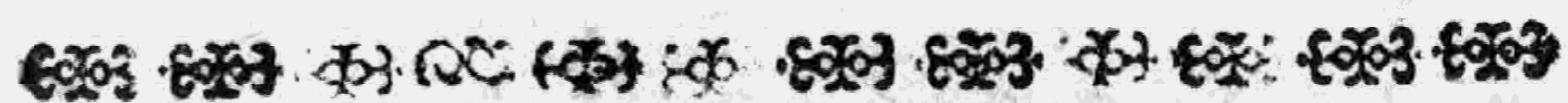
Quoy ! cette figure tournera un feüillet de son livre toutes fois qu'elle entendra l'horloge sonner ?

M. LE SEC.

N'en doutez pas.

M. CRIQUE.

Adieu, Monsieur, je vous souhaite toutes sortes de prosperitez pour recompense de la bonne foy de vôtre Lotterie.



SCENE VI.

MONSIEUR LE SEC *seul.*

LE pauvre homme se dupe luy-même, il ne Conçoit pas que, quoy que cette Statuë ait des oreilles, cependant, parce qu'elles ne sont pas animées, elles ne peuvent rien entendre, & qu'ainsi la figure ne tournera jamais aucun feuillet que veux-tu ?



SCENE VII.

LA FLECHE M. LE SEC.

LA FLECHE

Monsieur, une espece D'homme est là qui demande a vous parler.

M. LE SEC.

Auray - je toujourns quelqu'un pour me retenir icy ! qui est - ce ?

LA FLECHE.

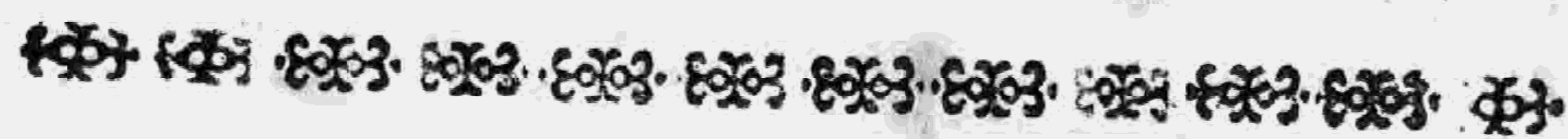
Je ne sçay, avant que de luy dire si vous y êtes ; je m'en vas luy demander de vôtre part qui il est.

M. LE SEC.

Balourde ! quel raisonnement ! fais le entrer.

LA FLECHE.

Mafoy, monsieur, le voicy, il entre bien luy tout seul.



SCENE VIII.

M. LE SEC. UN CURIEUX *bossu & bégue.*

LA FLECHE.

M. LE SEC.

Que souhaitez - vous, monsieur ?

LE CURIEUX.

Monsieur, vous êtes cu, cu, cu, cu, curieux, à ce qu'on m'a d'it ; & moy, j'ay l'honneur d'estre Comme vous cu, cu, cu, cu, curieux.

LA FLECHE regardant la bosse du curieux

Apparemment, Monsieur, le cu, cu, cu, cu,

B

14 *MOLIERE COMEDIEN,*
curieux, vous portez là dedans vos cu, cu, cu, cu,
curiositez.

LE CURIEUX.

Non, mon amy, non, C'est une bosse qui
marque que je suis bo, bo, bo, bo, bo, boslu.

LA FLECHE.

Mais, monsieur, qu'est - ce qu'il y a donc là-
dedans ?

LE CURIEUX.

Je n'en sçay rien.

LA FLECHE.

Quoy ! monsieur le hautabas, vous qui êtes
cu, cu, cu, cu, curieux, vous n'avez pas eü
la cu, cu, cu, cu, curiosité de, voir ce qu'il y a
dans cette grosse boîte !

M. LE SEC.

Tay-toy ; monsieur ne vient pas icy pour
entendre tes sottises.

LE CURIEUX.

Monsieur a raison, vous auriez encore plus
grande raison, monsieur, si vous vouliez met-
tre à vôtte Lotterie quantité de petites raretez
que j'ay, vous feriez de cette maniere plusieurs
Lots, & ainsi vous Contenteriez plus de gens,
& Il y en auroit moins qui Cricroient Contre
vous.

AUX CHAMPS ELISE'ES, 15

M. LE SEC.

Il n'est plus temps : ma Lotterie est tirée ; on
n'y peut plus rien adjoûter.

LA FLECHE *au curieux.*

Monsieur ; faites-en une, & mettez pour
gros Lot cette Caisse de raretez que vous por-
tez sur le dos.

LE CURIEUX *à Monsieur le Sec.*

Vostre Lotterie est tirée, on n'y peut plus
rien adjoûter ; c'est - à dire, que vous avez
fait vôtre profit, & que vous ne vous souciez
pas de faire Celuy des autres.

M. LE SEC.

Ce sera tout ce qu'il vous plaira ; mais tout
ce que j'ay a vous dire, C'est que ma Lotterie
est tirée.

LA FLECHE *à monsieur le Sec.*

Monsieur, voulez - vous que tous les Lots
vous restent ? vous n'avez qu'à mettre, *il mon-
tre le curieux*, Monsieur à vôtre porte ; il n'y
aura ma foy personne qui voyant une si effro-
yable figure, ose vous venir rien demander,
ny même approcher de vôtre maison.

LE CURIEUX *leur faisant peur.*

Pouë, pouë, Adieu, valet aussi impertinent

que le Maistre. Adieu , maistre aussi ridicule
que le valet.



SCENE IX.

MONSIEUR LE SEC. LA FLECHE.

MONSIEUR LE SEC.

TU as eü peur , la Fleche !

LA FLECHE.

Comme l'honneur vous appartient , je n'ay
eü peur qu'après vous , monsieur.

MONSIEUR LE SEC.

Cet homme - là s'en va bien mécontent ,
depuis que je fais une Lotterie , si j'avois vou-
lu je serois devenu le plus grand fripier de Pa-
ris , on m'a apporté des nippes de tous Côtez
pour en faire des Lots , inutilitez & utilitez
font des mots qui n'ont rien dagreable ! Oh
qu'il y a de gens qui ont d'Inutilitez , & qui
ont besoin d'Utilitez ! . . . entrons un peu là-
dedans pour voir ce qu'on y fait.



SCENE X.

MADAME DURE-AUX-CLERCS.
MONSIEUR CROQUEBILLETTE.

MADAME DURE-AUX-CLERCS *avec une
boëte à la main , & un billet noir.*

MOn pauvre Monsieur Croquebillette, vous
ne pouvez Croire Combien j'ay de joye
d'avoir gagné à la Lotterie de Monsieur le Sec
une Clochette qui sonne toute seule. Comme
me le promet Ce billet , elle me vient le plus
à propos du monde , il y a plus de deux ans
que j'importune Monsieur Dur-aux clers mon
mary pour obtenir de luy qu'il me permette
d'en acheter une , afin d'appeller mon petit la-
quais , sans être obligée de m'egosiller tous
les jours Comme je fais. Comme les gens de
qualité ont de ces sonnettes , je Croy qu'une
procureuse en peut bien avoir.

MONSIEUR CROQUEBILLETTE.

Enverité, Madame. Dure-aux-Clercs, on ne
peut être plus heureuse , puisque pour vous
faire entendre par vôtre petit domestique , il
ne sera pas necessaire que vous mettiez la main,
ny à la bourse , pour acheter une sonnette ,
puisque en voila une que vous allez avoir , ny
à la sonnette , puisque celle-cy sonnera toute
seule.

MADAME DURE-AUX-CLERCS.

Et vôtre Lot , quest-ce que C'est, Monsieur
Croquebillette ?

MONSIEUR CROQUEBILLETTE *avec une boëte à la main, & un billet noir.*

C'est un poisson qui a 14. pieds entre tête & queuë ; je l'envoyeray , aussi tot qu'on me l'aura donné , à Monsieur vôtre mary ; priez-le , je vous prie de veiller à Mon affaire.

MADAME DURE-AUX-CLERCS.

Je vous promets que ce grand poisson Devorera six petits Saumons que vôtre partie adverse a envoyez à Monsieur Dure-aux-Clercs pour le Corrompre. . . .mais appellons Monsieur le Sec ah le voicy.

SCENE XI.

MONSIEUR LE SEC. MADAME DURE-AUX-CLERCS. MONSIEUR CROQUEBILLETTE : LA FLECHE.

MONSIEUR LE SEC.

Que vous plaist-il , Madame ?

MADAME DURE-AUX-CLERCS.

Un Lot, monsieur , c'est une Clochette qui sonne toute seule , Voyez , Lisez.

MONSIEUR LE SEC *lit & apres avoir lu, il dit à Monsieur croquebillette.*

Cela est bon , & vous , Monsieur ?

MONSIEUR CROQUEBILLETTE.

Un poisson qui a quatorze pieds entre teste & queuë.

M. LE SEC. *apres avoir lu.*

Cela est encore bon. Je vais querir l'un & l'autre.

SCENE XII.

MONSIEUR CROQUEBILLETTE.
MADAME DURE-AUX-CLERS.
LA FLECHE.

MR. CROQUEBILLETTE. *la Fleche rit & se moque derriere eux.*

JE suis fâché de n'avoir pas fait venir avec moy un crocheteur pour porter ce grand poisson , car je ne le pourray pas porter moy-même.

Me. DURE-AUX-CLERCS.

Si j'avois sçeu cela , j'aurois fait venir avec moy nôtre maistre clerc , c'est un grand drôle qui en seroit bien venu à bout.

M. CROQUEBILLETTE.

Ho , il viendroit peut-être mieux à bout de le manger que de le porter.

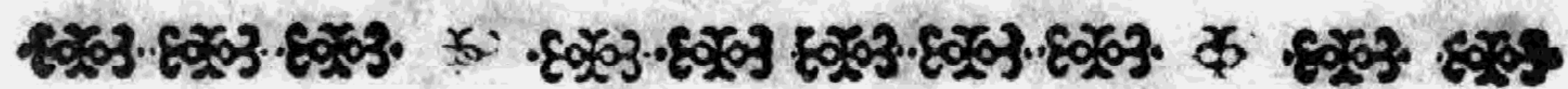
Me. DURE-AUX-CLERCS.

Sçachez, M. Croquebillette , que nos Clercs ne sont pas affamez. Je leur abandonne l'Eclanche toute entiere , sans en rien garder pour faire le landemain un hachis , comme font les autres procureuses.

M. CROQUEBILLETTE.

S'ils ne sont pas affâmez , n'est-ce point qu'ils ont bien mangé des parties ? Je dis tout Cecy pour rire, n'en tirez aucune consequence,

Madame dure-aux-Clercs... Mais voicy Monsieur le Sec, apparemment on apporte mon poisson apres luy.



SCENE XIII.

M. LE SEC. Me. DURE-AUX-CLERCS
M. CROQUEBILLETTE. LA FLECHE.

M. LE SEC. *tenant une petite cloche.*

M Adame voicy v^otre cloche.

Me. DURE-AUX-CLERCS.

Voyons, Monsieur, vat-elle sonner toute seule.

M. LE SEC.

N'en doutez pas.

Me DURE-AUX-CLERCS. *met cette cloche doucement sur une table, & après avoir écouté, elle dit.*

M. Elle ne dit mot.

M. LE SEC.

Ah, Je vais bien la faire sonner moy, vous l'allez entendre. *il la sonne.*

Me. DURE-AUX-CLERCS.

Oüy, elle sonne, mais elle ne sonne pas toute seule; car vous la faites sonner.

M. LE SEC.

Mais il n'y a qu'elle que je fais sonner, je n'en fais pas sonner deux; Elle sonne donc toute seule,

Me. DURE-AUX-CLERCS.

Est-ce comme cela que vous l'entendez?

M. LE SEC. *sonne encore la cloche.*
Je l'entends, comme vous l'entendez.

Me. DURE-AUX-CLERCS.

Oüy vous l'entendez sonner comme je l'entends sonner, mais je pretendois moy qu'elle sonneroit d'elle-même.

M. LE SEC.

Ah, c'est à tort que vous aviez ces pretentions.
Me DURE-AUX-CLERS. *voyant que Monsieur croquebillette rit & se moque.*

M. Croquebillette, cette tromperie m'affligeroit, si je ne me consolais d'avoir cet enorme poisson que vous attendez, & que vous m'avez promis.

M. LE SEC. *tirant de sa poche une Ecrevisse.*

Voicy le poisson de monsieur.

M. CROQUEBILLETTE.

Ce ne doit pas être là mon poisson, puisque mon billet porte qu'il doit avoir 14. pieds entre teste & queuë, & celui-cy n'est qu'une Ecrevisse de quatre pouces.

M. LE SEC.

Elle a 14. pieds, je le soûtiens: Comptez.

M. CROQUEBILLETTE.

Si J'avois un pied, Je vous ferois voir qu'elle n'a que 4. ou 5. pouces.

LA FLECHE. *en se moquant.*

Elle n'a ny pouce, ny doigt.

M. LE SEC.

Comptez, vous dis-je, ne sont-ce pas des pieds que vous voyez là sous le ventre entre la teste & la queuë?

M. CROQUEBILLETTE.

Oüy, ce sont des pieds, qui en doute.

M. LE SEC.

Comptez, pour voir s'il n'y en pas quatorze.

22 **MOLIERE COMEDIEN.**

M. CROQUEBILLETTE.

J'entendois une longueur de quatorze pieds,
dont chaque pied est long de douze pouces.

M. LE SEC.

Oh ! une autre fois il faut mieux entendre.

*Madame Dure-aux-clers rit en se
moquant de M. Croquebillette.*

M. CROQUEBILLETTE.

Madame Dure-aux-clers, ne riez pas tant,
vous y perdez plus que moy, car vous auriez
eu le grand poisson.

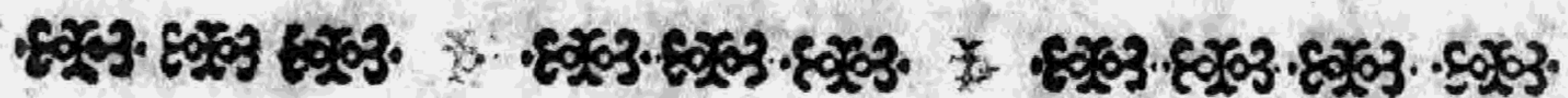
Me DURE-AUX-CLERCS.

Ma foy, M. Croquebillette, puisque vous n'a-
vez point de grand poisson pour Devorer les pe-
tits saumons, (vous êtes mal dans vos affaires.

elle sen va.

M. CROQUEBILLETTE. la suit.

Hé, Me Dure-aux-Clercs, ayez pitié de moy,
ne foyez pas dure à vos parties.



SCENE XIV.

LA FLECHE. M. LE SEC.

LA FLECHE.

LA cloche ne rompra gueres la teste au petit
Domestique de Me Dure-aux-Clercs, & ce
grand poisson ne causera point d'Indigestion à
Monsieur Croquebillette.

M. LE SEC.

Vouloir faire une Lotterie, c'est entreprendre
un commerce qui doit bien faire des mécontents,
Car ceux qui ont des Lots ne les trouvant pas
d'ordinaire tels qu'ils se les étoient imaginez

AUX CHAMPS ELISE'ES 23

pestent contrr ceux qui les donnent, ceux qui
n'ont rien pestent encore plus fort.



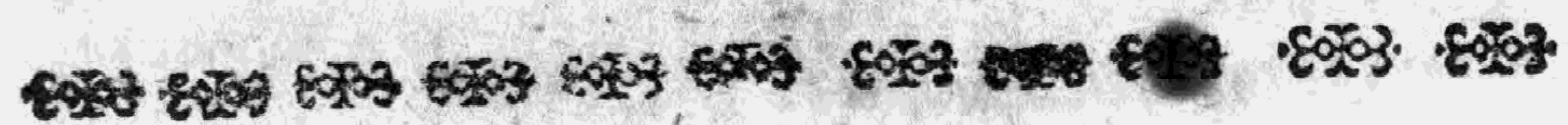
SCENE XV.

**LISETTE. MONSIEUR LE SEC.
LA FLECHE LISETTE.**

Monsieur, on cherche par tout Scapin
pour delivrer des Lots, l'avez - vous
envoyé quelque part ? tous ces demandeurs
de Lots font des tintamarres épouvantables, &
gastent tout nôtre maison ; vrayment vous
n'avez qu'à faire Chercher bien des ramo-
neurs pour refrotter nos chambres, il entre
icy de toutes sortes de gens, des Crocheteurs,
des porteurs, de chaifes, des harangers, des
Savetiers, & tous, disent-ils, Pretendent être
servis pour leur argent; ma foy, à voir les ma-
nieres insolentes avec lesquelles on est traité
de ces sortes de gens, je ne puis croire qu'il
n'y ait un tres grand-profit à faire une Lotte-
rie, puisqu'on s'expose en la faisant à tant
de brocards, d'Injures, de mépris, de repro-
ches, & de mauvais traitemens.

MONSIEUR LE SEC

Je vais faire chercher Scapin, en tout cas,
s'il ne se trouve point, je ne m'en soucie pas ;
j'ay, aussi bien que luy, la Clef du lieu, où
sont toutes les appartenances de la Lotterie
il s'en va.



SCENE XVI.

LISSETTE. LA FLECHE. LISSETTE *à la Fleche qui se nettoye & debarboille.*

LISSETTE.

Que fais-tu là, la Fleche?

LA FLECHE.

Je me fais beau, pour te plaire, petite coquine;

LISSETTE.

Tu perds ta lescive; grand Coquin, car j'en aime un autre.

LA FLECHE.

Cet autre ne me vaudra jamais.

LISSETTE.

Oüy, en grimaces, en caprices, en grandes Enjambées & en Rodomontades.

LA FLECHE.

Je veux que tu m'aimes, moy.

LISSETTE.

Et moy je te commande de ne m'aimer pas.

LA FLECHE *pleure.*

Ah! cruelle, tu me feras mourir de douleur.

LISSETTE.

Ah, si tu pleure encore tu me feras crever de rire.

LA FLECHE.

Que veux-tu que Je fasse pour estre aimé de toy? tu n'as qu'à dire.

LISSETTE.

Ce que je veux que tu fasses pour être aimé
de

de moy? écoute bien.

LA FLECHE.

J'écoute de toute l'étendue de mes oreilles.

LISSETTE.

Tu écoutes donc beaucoup... si tu veux que je t'aime, fais - toy tartelette; j'aime bien les tartelettes. Je te Croqueray, je te mangeray, je t'avaleray; ah que tu feras pour moy un friand morceau!

LA FLECHE.

Ah je suis trop grand pour être tartelette; pour tarte, patience

LISSETTE.

Hé bien, fais-toy une tarte; je le veux bien tu feras encore meilleur, & par Consequent plus aimable.

LA FLECHE.

Va, va, je ne feray, ny l'un ny l'autre, & ainsi tu vas Croquer, manger, avaler, & mâcher à vuide. Adieu, je te Conseille d'être la Maistresse d'un patissier, il te donnera satisfaction; pour moy, qui ne sçais point ce mestier, je suis ton serviteur,



SCENE XVII.

LISSETTE *seule.*

GRaces au Ciel me voila delivrée de cet importun, il m'empéchoit de me décharger icy le Cœur ce qu'on dit est bien vray, que chacun a sa marotte, les Curiositez sont la marotte de Monsieur le Sec, & l'entestement pour les Comedies, les Operas, & pour les entre-

tiens des beaux esprits est la Marotte de ma Maistresse. Elle aime Octavio de bonne foy ; mais quelque passion qu'elle ait pour luy , je suis assuré que s'il manquoit à donner à son entestement ce qu'il demande , elle le mépriseroit, & ne se soucieroit plus de luy mais je raisonne mal à propos , il faut que j'aille chercher Scapin pour scavoir des nouvelles de sa Lotterie . . . ah le voicy.



SCENE XVIII.

LISSETTE. SCAPIN *vient sur le Theatre en habit de Medecin, courant, & épouvanté.*

LISSETTE.

ES-tu fou , Scapin ?

SCAPIN.

Je suis plus Sage que fou , Lisette.

LISSETTE.

Ton équipage & ta fuite ne marquent pas Cela.

SCAPIN.

Ah que je viens de sortir d'un terrible danger ! Cette robe de Medecin ne te fait-elle pas Croire que je fors de quelque Carnage ?

LISSETTE.

Dis-moy donc de quel danger tu fors

SCAPIN.

Ecoute une aventure qui te va faire fremir d'horreur , les oreilles , faute de cheveux , m'en dressent à la tête , quand j'y pense.

Explique-toy donc.

SCAPIN.

Ecoute. Comme je suis fort Curieux des belles choses , & que les assemblées nombreuses me font un aussi grand plaisir que si j'estois Comedien , je me suis trouvé aujourd'huy (reverence parlé, à une Ceremonie qui s'est faite pour recevoir un Medecin, parce que je voulois voir si ces sortes de Ceremonies se font icy de la même maniere qu'à Paris , ah que cela est beau , Lisette ! que Cela est beau ! On va , on vient, on se pousse , on fait bien du bruit ; ensuite on fait des reverences , on dit du Latin , on s'affiet , on se leve , on s'affiet encore , on Crache , on touffe , on met des bonnets sur des testes , on les ôte , on cause , on ne dit mot ; encore une fois , Lisette , que cela est beau !

LISSETTE.

Mais je ne trouve rien en tout ce que tu dis, qui soit assez terrible , pour faire dresser les Cheveux , & les oreilles à la teste.

SCAPIN.

Ecoute jusqu'au bout. Quand on a eü fait toutes ces ceremonies Medecinales , on s'est adressé au postulant. (le postulant , autem , est celuy qui demande à être Medecin , *claudatur parenthesis*) on luy a donné le pouvoir de de . . . de . . . ah ! te le dirais-je ? On luy a donné le pouvoir de percer , de couper , de répandre le sang , de mettre le feu , d'affoiblir , de faire mourir de faim , de noyer , de prendre en traistre , c'est-à-dire , de Clisteriser , enfin de tuer impunement par tout où il se trouveroit.

L I S E T T E.

Voila des pouvoirs bien dangereux pour le genre humain.

S C A P I N

Aussi, le jeune homme que ce Carnage à intimidé, s'est trouvé pénétré d'un scrupule de Conscience si sensible, que pour se soulager de ce qu'il avoit sur le Cœur, il a vomit... non, je veux dire; il m'a dit à l'oreille, à moy qui, pour mieux voir toutes ces cimagrées devant-coureurs de la mort, m'étois placé derrière luy, il m'a dit qu'il prenoit resolution de ne se point faire Medecin, parceque cette profession luy paroissoit trop contraire à l'humanité. Aussi-tost il a fait l'évanouïy, s'est laissé tomber, & s'étant mis en un peloton sous sa robe, s'est coulé entre mes jambes & entre les jambes de ceux qui se sont trouvez à son passage, & qui étoient attentifs à ce lugubre spectacle, & a nsi disparu de l'assemblée. Or il est bon que tu remarques, Lisette, que tous ceux qui étoient venus pour voir cette tragédie avoient apporté leurs jambes.

L I S E T T E.

Oh, je n'en doute pas.

S C A P I N.

Je t'en avertis afin qu'il n'y ait rien qui manque à la vray-semblance de mon histoire *claudatur iterum parenthesis.*) le Præses pensant que le Candidat étoit sous sa robe l'y a cherché pour le faire revenir de son prétendu évanouïssement; mais quelle a été sa surprise, lorsqu'il n'a trouvé que l'écorce d'un Medecin, que la livrée d'un Medecin, que l'enseigne, d'un Medecin, que l'étiquette d'un Medecin! aussitot il s'est écrié *ô tempora! ô mores!*

ô tempora! ô mores! tous les autres ont fait l'écho en repetant, *ô tempora! ô mores! ô tempora! ô mores!* moy qui pensois que par leur, *ô tempora! ô mores!* ils s'écrioient de joye, & disoient que C'étoit le temps des Mures; comme j'aime extrêmement ce fruit, parce que je suis souvent échauffé & constipé, & qu'il est rafraischissant & laxatif, j'ay crié à mon tour, mais en françois & avec allegresse, *ô le temps des Mures! ô le temps des mures!* j'ay crié tant de fois, & d'un ton si haut, que Je me suis fait remarquer & redresser de tous ces Courtiers de Sené, de Casse, & de Rhubarbe.

L I S E T T E.

Pourquoy les appelles-tu, Courtiers?

S C A P I N.

Belle demande! he parceque ce sont eux qui font vendre ces drogues en détail par les apothicaires & les épiciers, ordonnant tantot une dragme, tantôt six grains, tantôt un gros, tantôt le poids d'un écu d'or....

L I S E T T E.

Poursuis, poursuis ton histoire, & viens à la robe que tu portes.

S C A P I N.

Le Præses m'ayant remarqué, comme je te viens de dire, apres avoir entonné d'un ton grave ces mots, *satis, satis, satis;* apres avoir fait chut, chut, chut, & apres avoir frappé dix, ou douze fois des mains, & poussé la terre de tant de coups de pieds, qu'il a rompu le talon d'un de ses souliers (nouveau malheur) il a enfin imposé silence; quand il a veu qu'on pouvoit l'entendre, il a toussé, il a craché, il a pris de la main gauche les deux extremités de son rabat, pour les joindre, il a regardé fier.

ment les spectateurs, s'est composé, s'est rengorgé, & à parlé ainsi;

MESSIORES,

L I S E T T E.

Quoy ! du Latin ! Oh va porter, je te prie, ton Latin ailleurs, je ne l'entens pas assez pour y prendre plaisir.

S C A P I N.

Oh ce latin sera aussi intelligible pour toy, que l'Italien d'arlequin pour ceux qui ne savent de la langue Italienne, que *Signor. si, Signor, no.* Je t'expliqueray ce qui sera difficile; Car je l'entends; parce que, quand j'étois Cocher de Monsieur taste-pouls fameux Medecin, il me donnoit des leçons de Latin au lieu de gages.

L I S E T T E.

Quoy qu'il en soit, passe par dessus ton Latin, je te prie, & viens au fait.

S C A P I N *saute comme s'il passoit par dessus quelque chose & dit,*

Voilà le latin passé, ne t'inquietes plus. Le Præses a dit en Latin; Messieurs, qui êtes venus icy pour voir faire un docteur Medecin, & vous, Messieurs, qui êtes venus pour m'aider à le faire, il me semble que ce seroit un deshonneur qui rejailliroit & feroit une cascade de nôtre faculté surtout les docteurs Medecins, si vôtre esperance étoit frustri frustri frustri....frustrifée....frustrifée, & si vous vous en aliez avec un pied de nez, vous, sans avoir veu ce que vous vouliez voir; vous, sans avoir fait ce que vous vouliez faire; c'est - pourquoy je juge à propos de prendre ce Criard, ce clabodeur

(il m'a montré) qui me paroît avoir fait desferter celui pour qui nous nous étions assembles (c'est qu'il avoit veu qu'il m'avoit parlé à l'oreille) & de le faire Medecin malgré lui & ses dents, s'il refuse une si belle faveur: on a crié aussi-tost par toute la sale.

ô quàm sapienter pansatum!

ô quàm prudenter parlatum!

ô quàm agreabiliter factum!

C'est-à-dire, que C'estoit sagement pensé, prudemment parlé, agreablement fait: ce Latin-cy ne s'est pas trouvé tantot sous mon enjambée, quand j'ay passé par dessus le Latin, pour t'obeir; c'est un paresseux qui est venu trop tard, aussi-bien que celui-cy? c'est que d'autres ont dit avec precipitation à peu près la même chose sur un ton de fofset en cette maniere;

Bene pansat noster præses,

Bene parlat noster præses,

Bene facit noster præses.

Ce Latin là étoit bien drôle, bien drôlement dit, par de drôles de gens, je n'ay jamais tant veu de drôleries

L I S E T T E.

Ne finiras-tu d'aujourd'huy?

S C A P I N.

Ecoute la fin qui Couronne les taupes, *finis Coronat opus.* Deux hommes qu'on appelle bedeaux m'ont en même temps couvert de cet habit de mauvais augure. J'avois beau leur dire, hé si, Messieurs, vous n'y songez pas, je ne

fuis point propre à estre Medecin , je ne sçay rien de la Medecine, je n'ay jamais senti de bafsin , ny manié de feringue ; n'importe , tu sçais parler , c'est assez , m'ont-ils répondu avec une fierté impitoyable ; il ne faut pas que le Corps d'une si belle assemblée soit sans ame , c'est-à-dire, sans un nouveau Medecin ; ventre-pot-&-Cuillere, leur ais-je dit, il n'en fera rien , je veux que la crique me croque si je suis Medecin, je vais faire rendre l'ame à cette belle assemblée , puisque belle assemblée y a , aussi-tot que j'ay eü prononcé ces paroles revoltées , rebelles & desobeissantes , je me suis mis à escrimer de la tête des pieds, des mains , des doigts & des ongles avec tant de courage & d'adresse, qu'après m'estre battu en retraite ; du Côté de la porte , je suis sorti , j'ay tiré ladicte porte sur moy , je l'ay fermée à doubles tours avec la clef qui y étoit , je suis venu icy toujours Courant , me voicy , dixi.

L I S E T T E.

Quitte donc cet habit , & parlons d'autre chose.

S C A P I N.

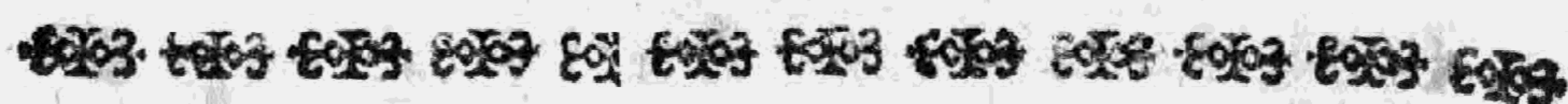
Attends ; Voici un homme qui me paroît malade , je veux aussi luy paroître Medecin avec cette robe , peut-être payera-t'il bien l'apparence si je luy ordonne quelque remede qui lui paroisse bon pour le guerir.

L I S E T T E.

Cet homme là me paroît bien extraordinaire.

S C A P I N.

Pour un Medecin extraordinaire, il faut un extraordinaire malade.



S C E N E X I X.

UN MALADE. SCAPIN. LISETTE, *le malade est appuyé sur un bâton. Il crie en se pressant le ventre, & parle avec lenteur pendant toute cette sene.*

L E M A L A D E s

Ah ! oh ! ih ! eh ! ah ! maudit mal , que je crains que tu ne me fasse mourir !

S C A P I N.

Il faut mettre ordre à cela ; Car la Mott est la chose du monde la plus nuisible à la santé ; qu'avez vous donc , mon amy ?

L E M A L A D E.

Eh , belle demande ! ne voyez-vous pas que j'ay un bâton ?

S C A P I N.

Je vous demande quelle maladie vous avez,
L A M A L A D E.

Quelle maladie j'ay ! est-ce qu'un Medecin ne la doit pas deviner ; car si j'en croy l'encolure , & ceux qui vous ont veu entrer icy , vous l'êtes.

S C A P I N :

Oüy , je suis Medecin ; mais je ne sçaiy pas deviner ; car je ne suis pas devin.

L E M A L A D E,

Si vous n'est pas Medecin devin , vous êtes donc apparemment Medecin d'eau douce.

S C A P I N.

Laiſſons-là l'eau & le vin ; car je n'aime point boire , ſans manger.

L E M A L A D E,

Comme un petit Coup ravife bien un homme , je ne ſerois pas fâché de vous voir boire une petite fois , afin que vous ſoyez bien aviſé , quand vous m'ordonnerez une ordonnance.

S C A P I N.

J'ay bû trois coups , avant que de venir icy , & ainſi je ſeray tres aviſé , ne Craignez rien.

L E M A L A D E.

Ne Craignez rien ! eſt-ce qu'on peut ne pas craindre un Medecin ? pour moy je croy que , quand les malades tremblent , ce n'eſt pas de la fièvre , Comme on le veut faire accroire ; mais de la crainte que leur inspire le Medecin , & toute ſon effroyable ſuite.

S C A P I N *en colere.*

Oh , mon amy , je devine à preſent vôtre maladie ; vous êtes malade d'une rage , qui par Contagion fait enrager les gens , à force de les impatienter.

L E M A L A D E.

Vous êtes bien chaud pour un Medecin ! apparemment vous n'ordonnez pas tant les rafraîchiſſemens que Meſſieurs vos Confreres.

S C A P I N *en colere.*

Je ne puis tenir Contre ce ſens froid , avec lequel il me parle.

L E M A L A D E , *pendant que ce malade parle avec ſa lenteur ordinaire, ſcapin le regarde d'une maniere qui marque ſa colere & ſon impatience.*

Oh , Monsieur le Medecin , les diſcours des

Medecins ne ſont pas moins froids que les miens : tous Ceux de vôtre profeſſion ne parlent que de gelée , de rafraîchiſſement d'entrailles , d'extinction de chaleur ; auſſi les appelle-t'on des Medecins de neige. Enfin ce n'eſt que froidure chez vous autres , & je ne trouve qu'une difference entre vous & ceux qui demeurent dans les païs du Nort , (là . . . dans ces païs , où il fait ſi froid , que les glaces demeurant longtems ſur la terre deviennent tellement ſeiches , qu'elles ſervent à faire du feu) je ne trouve diſ-je , qu'une difference entre eux & vous , c'eſt qu'eux ont toujours les mules aux talons , & que vous autres avez toujours les talons aux mules.

S C A P I N *en colere.*

Hé piquez la mule , & ſortez viſte de vos diſcours inutiles & hors de propos. Ca , dittes-moy , voulez-vous me Conſulter ?

L E M A L A D E.

Hé il le faut bien puis que vous êtes icy , & que je ſuis malade , afin qu'en tout cas , ſi je meurs , on ne me jette pas à la voirie comme un deſeſperé qui a voulu mourir , ſans vouloir appeller un Medecin pour donner teſmoignage qu'il eſt mort dans les formes.

S C A P I N.

Parlez , mon amy ; vôtre maladie n'eſt-elle point un flux de bouche qu'on ne peut arrêter ?

L E M A L A D E *il ſe preſſe le ventre.*

Oh , non monsieur , c'eſt un autre Flux : ne le ſentez vous pas ;

S C A P I N *ſe bouche le nez.*

Ah je ne le ſens que trop ! avez vous pris quelque choſe ce matin ?

36 **MOLIERE COMEDIEN**
LE MALADE.

Monfieur Je n'ay pris qu'une mouche, encore
l'ais-je laiffée envoler en ouvrant la main.
SCAPIN.

à part.

Une mouche ! est-ce là répondre à ce que je
luy demande ?

LISETTE *bas à Scapin.*

Donne-toy patience, ordonne, ordonne,
pour avoir de l'argent.

SCAPIN *bas à lifette.*

Hé quoy ordonner ;

LISETTE *bas à Scapin.*

Ordonne tout ce qui te viendra dans l'esprit ;
qu'importe-t'il de ce que tu ordonnes, pourveu
que tu ordonnes.

SCAPIN.

bas.

Ca ordonnons donc pour me delivrer de cet
importun. *au malade.* Je vais vous écrire ce
que vous avez à faire.

LE MALADE.

Sur tout ne me faites point feigner ; car
à force de feigner les malades, leurs ames quit-
te leur corps, & fervent de volans aux palettes
des Chirurgiens.

SCAPIN.

Cet homme me fera mourir à force de

LE MALADE.

Vrayment, Monfieur, ce font les gens de
vôtre mestier qui font mourir les autres, tout
aboutit à la mort chez vous, si l'on n'y prend
bien garde, quand un malade paroift devant
les ministres de la justice medicinale, je m'ima-
gine, dit quelqu'un qu'on va instruire un procez
Criminel ; Car le Medecin, apres avoir Confi-

AUX CHAMPS ELISEE'S. 37

deré & examiné ce qu'a fait le malade, il inter-
roge d'ordinaire ce patient sur la selle, & le
Condamne par ses ordonnances ; le chirurgien
le bande, & l'apoticaire maistre des basse œu-
vres luy décharge son Coup par derriere. aussi
les reçoit-on tous trois d'une maniere qui mar-
que l'averfion qu'on a pour Eux ; Car aussi-
tost qu'ils font dans une chambre, on tire la
langue au Medecin, on tend le poing au chi-
rurgien, & on tourne le derriere à l'apoticaire ;
mais enfin ordonnez, car je veux faire comme
les autres.

SCAPIN *après avoir écrit lui donne un
papier, & dit.*

Tenez, allez prendre Cela, & vous ferez
guery ; ou, si vous mourez, venez me le dire,
afin que j'y mette ordre.

LE MALADE *mettant ce papier dans sa bouche.*

Monfieur, je le vas prendre devant vous.

SCAPIN.

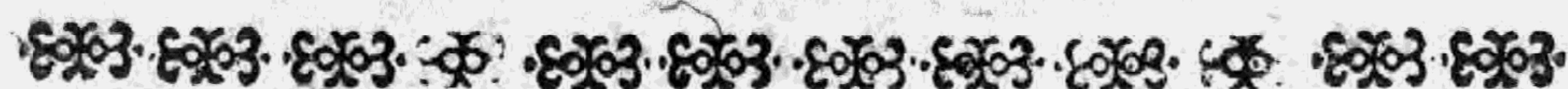
Ah quel diable d'homme ! Je dis que vous
preniez ce que j'ordonne dans ce papier.

LE MALADE.

Je vais vous obeir, Monfieur, je vous paye-
ray de vos peines, quand je viendray vous re-
mercier de m'avoir guery ;

SCAPIN.

C'est agir à coup fur.



SCENE XX.

L I S E T T E. S C A P I N.

L I S E T T E.

IL me semble que tu n'as pas tiré grand profit de ton ordonnance.

S C A P I N,

Le mestier n'est pas si bon que je pensois.

L I S E T T E.

C'est que tu ne sçais pas le faire valoir, tu n'as pas dit un mot de medecine, va, tu n'y entends rien dans ce mestier - l'a les paroles font autant payées que les effets.

S C A P I N.

Oh une autre fois je feray mieux.

L I S E T T E.

Voyons si tu ferás un bon usage de mon avis, en voicy une occasion, c'est-là apparemment un malade qu'on t'apporte, que c'est une bonne chose que la robe d'un Medecin!

S C A P I N.

Il n'y a pas encore sujet de se récrier sur la bonté de ma robe; si les autres pratiques ne me payent pas mieux que celle qui vient de sortir, je ne me soucieray gueres du mestier.



SCENE XXI.

S C A P I N. L I S E T T E. UN OFFICIER MALADE *cet officier est porté dans une chaise, sans qu'il fasse paroistre de bras ny de jambes, il regarde fierement & parle toujours avec colere.*

S C A P I N.

CE malade me fait peur. Il est bien extraordinaire.

L I S E T T E.

Courage, Scapin, Courage un Medecin doit il avoir peur d'aucune chose, luy qui est apprivoisé avec la mort.

S C A P I N.

Voids Comme il me regarde; il me va dire des Injures.

L I S E T T E.

S'il te dit des injures, ordonne-luy, pour te vanger, un lavement de vinaigre; une saignée à la langue, & une Medecine des plus jaunes & des plus tranchantes.

L E M A L A D E.

à Scapin.

Un homme, qui vient de sortir d'icy m'a dit que vous étiez Medecin; cela est-il vray? dites? parlez, & viste: estes-vous Medecin?

S C A P I N, *ayant peur.*

Je sais tout ce qu'il vous plaira, Monsieur

L E M A L A D E.

Hé bien, comme il me plaist que vous soyez

40 **MOLIERE COMEDIEN.**

Medecin , parce j'en ay besoin d'un à present ,
je veux que vous le foyez , & tout-à-l'heure ,
autrement Je, *il grince des dents* je je
vous cracheray au visage.

SCAPIN.

Lisette , ne sens-tu pas que j'ay eü grande
peur ? ah passe pour me cracher au visage ; mais,
Lisette

LISETTE.

bas.

Va , ne crains rien , je croy que le plus grand
mal qu'il te puisse faire , c'est de te cracher au
visage ; car de la maniere qu'il est empaqueté,
il ne Doit avoir ny bras , ny jambes.

SCAPIN.

N'importe il a une mine qui me fait trem-
bler jusqu'à l'extremité des cheveux. *au mala-*
de. Monsieur que je vous taste le pouls , s'il
vous plaist.

LE MALADE voyant que Scapin luy cherche un
bras pour luy taster le pouls.

Taste , maroufle , taste , & tost . . . que
cherches-tu ?

SCAPIN.

Vôtre bras , Monsieur pour vous taster le
pouls.

LE MALADE.

Coquin ! Chercher le bras d'un Officier !
Coquin ! hé crois-tu , vilain inspecteur de bas-
fins , que si j'avois un bras , tes dents seroient en
leur place ? on ne me taste le pouls , faquin ,
on ne me taste le pouls qu'à la racine de la
langue.

SCAPIN.

bas à Lisette.

Ah le maudit homme , Lisette ! le terrible

AUX CHAMPS ELISE'ES. 41

malade ! si je me fais jamais Medecin , pour
me vanger de cet homme-cy , j'en feray mourir
vingt autres ; la faculté le voudra bien.

LISETTE.

(bas.)

Courage , Scapin , courage ; ne dement s
point la hardiesse que te doit donner la robe
que tu portes ; courage , courage.

SCAPIN.

(Contrefaisant Lisette)

Courage , Scapin , Courage , courage , hé
ouïy Courage quoy ! je lui iray taster le pouls à
la racine de la langue , arrache-luy donc les
dents , si tu veux que j'aïlle jusques-là.

LISETTE.

Quel poltron pour un Medecin !

LE MALADE.

Hé bien , Levrier D'hypocrates ne viendras-
tu pas poursuivre mon mal pour le chasser de-
hors. beau Medecin , ne me viendras-tu pas
taster le pouls ?

SCAPIN.

Oh , Monsieur il n'est pas necessaire que je
vous taste le pouls pour Connoistre vôtre ma-
ladie , je la voids sur vôtre visage.

LE MALADE.

Quoy , malheureux , tu m'appelles visage !
tu m'appelle visage ! tu, tu, tu, tu, m'appel-
les visage.

SCAPIN.

(bas à Lisette.)

Lisette, Crois-tu qu'il n'ait point de jambes ?

(bas.) **LISETTE.**

Je te garentis qu'il n'en à point , ou que
s'il en a , il ne s'en peut servir , puisqu'on l'a
apportéicy.

D ij

(bas à Lisette.)

Cela étant, *(il se flatte)* je m'en vas lui parler avec hardiesse, allons, mon cher Scapin, Courage, point de foiblesse humaine *audaces medicina juvat*; ne sois pas aussi poltron en Medecine qu'ignorant. Allons. *(au malade.)* Monsieur comme toute vôtre personne n'est qu'un visage; comme je ne voids en vous que le visage; comme vôtre visage fait toutes vôtre figure; ne trouvez pas mauvais si je ne parle que de vôtre visage.

LE MALADE *en colere.*

Sergent ?

(Lisette s'en fuit.)

SCENE. XXII.

UN SERGENT *de Guerre.* LE MALADE.
SCAPIN. DES SOLDATS.

LE SERGENT,

Quoy, mon Capitaine ? qu'est-ce ? qui tuera-je ? qui étrangleray - je ? qui mettray-ee en morceaux ? à qui arracheray je les entrailles ? de qui verseray-je tout le sang ? vous n'avez qu'à ordonner :) obeïs.

(Scapin tremble & fremit de peur.)

LE MALADE.

Ici, mes soldats, pour jouer au balon de ce Medecin de balle.

Moy, balon ! ah, non, je n'aime point le grand air, moy balon ! moy balon !

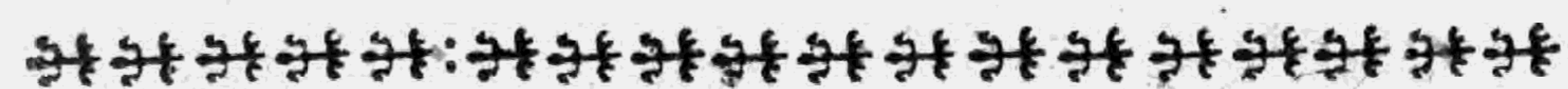
On emporte le malade, les soldats se joüent-de Scapin en se le poussant les uns aux autres il se tourmente entreux, & enfin se sauve, apres avoir dit en imitant Pour ceagnat ;

Giustitia ! giustia ! giustitia !

Fin du premier Acte.




ACTE. II.



SCENE PREMIERE

L I S E T T E. S C A P I N.

L I S E T T E.

 Uand l'officier sans bras & sans jambes a appelé un sergent; j'ay Crû que C'estoit pour t'assigner & te faire Comparoître en justice comme Medecin, afin de t'y faire rendre compte des homicides, dont sont Coupables la pluspart de Ceux qui portent une robe semblable à celle que tu portois, c'est ce qui m'a fait fuir, de peur que me trouvant avec toy on ne me prist pour Complice.

S C A P I N.

Pour Complice; c'est-à-dire pour Madame la Medecine. Oh ce n'estoit pas un sergent à plume, ny à verge qu'il a appelé; mais c'estoit un sergent à halebarde, ou plustot un sergent à raquette, puisqu'il m'a pris pour un ballon, & qu'il, m'a pelotté.... Oh il falloit voir. on m'a tant secoüé, que je suis toujourn prest à

AUX CHAMPS ELIZEES. 45

tomber. Je croy que, si j'avois été veritable medecin, on ne verroit icy sur cette place que seignées, purgations & lavemens; car il ne seroit tombé autre chose, lors qu'on me secoüoit avec tant de force, un Medecin, comme tu sçais, n'est chargé que de ces trois sortes de fruits.

L I S E T T E.

Laiſsons-là les Medecins & la Medecine pour parler d'autre chose. Parlons à present des amours de ton maître & de ma maîtresse. Qu'en penses-tu? S C A P I N.

Quoi! veux-tu que je pense leurs maux, à cause qu'on m'a voulu recevoir Medecin?

L I S E T T E.

Je te demande quelle pensée tu as là-dessus.

S C A P I N.

Ah passe pour cela. Je pense qu'une pillule Normande composée de trois ou quatre procez prests à juger les tireroit d'affaire; c'est-à-dire, qu'ils ne songeroient plus à faire l'amour, j'y voudrois adjoûter un verre de soif pour potion Cordiale; un morceau de faini pour tablette Corroborative, une prise de restitution considerable à faire pour vomitif, & une decoction de debtes à payer pour lavement, ce sont là des remedes souverains contre l'amoureuse maladie.

L I S E T T E.

Je croy que l'habit de Medecin t'a gasté la cervelle. parle, parle françois, si tu veux que je t'entende.

S C A P I N.

Est-ce qu'un Medecin parle comme les autres! Ce qu'une ignorante comme toy appelle seigner, un sçavant comme moi l'appelle phlebotomiser ce qu'une ignorante....

L I S E T T E.

Hé que ne parlois-tu tantot ce langage devant l'officier, comme je te l'ay déjà dit, tu....

S C A P I N.

Alte-là le seul nom d'officier me fait tant de peur, que je ne veux rien dire qui me le puisse rappeler dans la memoire.

L I S E T T E.

Parlons donc de ton maître & de ma maîtresse, mais auparavant apprens-moy des nouvelles de ta Lotterie, car je sçay que tu en as fait une, que les billets font de trois. Louïs, qu'elle a été tirée aujourd'huy : M. le Sec m'a tout dit.

S C A P I N.

S'il t'a tout dit, je n'ay rien à te dire.

L I S E T T E.

Parle-moy des lots.

S C A P I N.

Des lots ? Je les tourne & retourne à present dans ma teste, c'est-à-dire, que je delibere si je me donnerai ceux qui restent, ou si je les donnerai à mes amis.

L I S E T T E.

Il me semble qu'il n'en est plus temps ; car puisque la lotterie est tirée, tous les billets noirs doivent estre dans les boëtes. Tu devois prendre tes mesures avant que de la tirer.

S C A P I N.

Il est vrai qu'en la tirant j'aurois pû escamoter tous les billets noirs, & ensuite en disposer à ma volonté : mais qui m'empêche à present de preparer d'autres boëtes, de les remplir de billets blancs, de les cacheter, & de les mettre en la place de celles qui ont été remplies en bonne compagnie, pour ensuite ouvrir celles-cy & y prendre les billets noirs qui si trouveront & en disposer selon mon bon plaisir ?

L I S E T T E.

Tu en sçais bien long.

S C A P I N.

J'en sçay bien d'autres écoute. Je me suis avisé dans ce commerce d'un tour de passe-passe qui est assez drole. Le voicy. Comme j'aime beaucoup les sciences, & par consequent les livres, je ne me suis pas contenté de tenir un livre pour la Lotterie, j'en ay tenu deux, & n'ay montré que le plus gros à M. le Sec, & ainsi je ne lui ay remis entre les mains que l'argent qu'ont donné ceux dont les noms sont contenus dans ce plus gros livre, j'ay gardé l'autre pour moy, & en même temps l'argent qui y étoit énoncé, j'ai doublé les numeros, & par une consequence naturelle, j'ai doublé ma petite finance.

L I S S E T T E.

Et tout cela sans scrupule ?

S C A P I N.

Pourquoi du scrupule ? va, va, mon amie *volenti non fit injuria*. Quand on apporte son argent à un homme comme moi qu'on ne connoit point, qu'on l'abandonne à sa discretion, qu'on se contente de recevoir ce que le hazard conduit par le dit homme voudra bien donner, je me persuade qu'on veut bien perdre son argent.

L I S E T T E.

Dit-moy, que deviendra le gros lot ? ne le sçait-tu point ?

S C A P I N.

Va, va, demeure en repos là-dessus, & ta maîtresse aussi, tout ira bien.

L I S E T T E.

J'entends ce que cela veut dire.

SCAPIN.*(à part.)*

Pas tout-à-fait, il y en aura de bien trompés tantost. En attendant que tu sçaches la destinée de ce gros Lot, je te vais lire la liste des autres Lots.

L I S E T T E.

Lis, scapin, cela me fera plaisir.

SCAPIN.La voicy *Il tire un papier de sa poche, & lit,*

Liste generale des Lots de la lotterie de M. le Sec gouvernée conduite & administrée par M. Scapin.

(à Lisette)

Allons, inciville, faites la reverence, quand vous entendez le nom de M. Scapin.

(il continuë de lire)

La chaise percée & le bassin dont se servoit Cleopatre après avoir avallé une perle de tres grand prix qu'elle avoit fait dissoudre dans du vinaigre.

Cette chaise percée feroit un grand plaisir

(il parle d'un ton de pedant)

à un avaricieux, car comme disoit un Empereur, qui avoit mis un impost sur ce que les enfans appellent du caca, & les grandes personnes de la. . . . Lucri bonus odor ex re quilibet.

autre.

Plusieurs testes, où se sont retirées les vieilles lunes, quand les nouvelles sont venuës.

La plupart de ces testes sont des testes de femme & de jeunes gens.

autre.

Les deux pendans que Gargantua pendit aux

oreilles de sa grande jument.

autre.

Une chopine du lait de la vache io.

Ce lait est rare. Jupiter qui l'aimoit, en voulut faire goûter à Junon, mais cette diablesse de déesse étant dans son humeur jalouse le repandit, & le fit tomber dans le ciel, & c'est cette traînée blanchâtre que nous appellons la voye de lait.

autre.

Une écritoire sans pareille, le corps d'un malade frequemment purgé, seigné, clisterisé & par consequent n'estoyé par les medecins ysert de cornet, ce cornet a pour cotton celui, qui vient au menton des jouvenceaux, ce cotton est trempé de l'ancre du navire des argonautes: il y a dans cette écritoire des plumes de l'aigle dont Jupiter prit la forme pour enlever ganimede, pour canif un Medecin qui sçait tailler, & pour pierre à aiguiser des pierres qu'il a tirée des reins de ceux qu'il a taillez.

L I S E T T E.

On se moquera de toy & de ton lot.

SCAPIN.

On se moquera tant qu'on voudra, je ne m'en soucie pas, car j'ay l'argent des moqueurs voicy les autres Lots.

(il lit.)

Le cordonnier des arbres.

C'est un cyprez. Je lui donne ce nom, parce qu'il est chargé de pointes & d'alaines au lieu de feuilles.

L I S E T T E

Sur ce pied-là il faudra donc appeller un porc-epic le cordonnier des bestes, & un faiseur d'anagrammes le cordonnier des poëtes: voyons poursuit.

E

SCAPIN. *(il lit)*

Je poursuis.

Une petite maison portative, où l'on demeure tranquillement sans boire & sans manger, quoi qu'on soit fourni de vers, & qu'on ait de la biere par dessus les yeux, où l'on ne reçoit que les hommes qui ont perdu l'esprit, & où les plus belles femmes deviennent camuses.

L I S E T T E.

Tous ces lots-là te ressemblent, ils sont extravagans comme toy: quest-ce que c'est donc que cette maison?

SCAPIN.

c'est une biere.

L I S E T T E

Tay-toy, ne parle point de cette vilaine maison.

SCAPIN

Que j'en parle, ou que je n'en parle pas, tu y perdras pourtant quelque jour ton nez aussi bien que les autres. Car, comme dit fort bien M. l'opera dans un de ses ouvrages, il faut passer tost ou tard, il faut passer dans ma barque (c'est Caron qui parle.) mais continuons.

autre (il lit)

Une poule qui pond tous les jours un œuf, & autant que cela de sel. *(il montre ses deux mains.)*

L I S E T T E.

La gabelle fera un procez à celui qui aura cette poule.

SCAPIN.

Tu crois donc qu'elle pond du sel?

L I S E T T E.

Tu le dis.

SCAPIN.

(il montre ses deux mains.)

Quand je dis qu'elle pond autant que cela de sel, c'est-à-dire, qu'elle n'en pond point, puis-

qu'elle n'en pond qu'autant qu'il y en a dans mes deux mains, & qu'il n'y en pas un grain. . . . Je t'apprendrai nos autres lots, quand j'auray assez de temps pour cela. Voyons ce que veut dire mon maître; je le trouve bien gaillard.

S C E N E II.

CLITANDRE. SCAPIN. LISETTE.

CLITANDRE.

Allegresse, scapin! Lisette, allegresse.

SCAPIN.

Quoy, M. avez-vous trouvé un tresor.

CLITANDRE.

Oüy.

SCAPIN.

Ah allegresse! allegresse à mon tour. Mon maître a trouvé un tresor! je ne mourray plus de faim, & je seray payé de mes gages, allegresse! ça, monsieur, Comptons vous me devez. . . .

CLITANDRE.

Ecoute. SCAPIN.

Je n'écoute rien, je veux être payé, & tout-à-l'heure, car si je laisse passer devant moy les marchands, les traiteurs, & les joüeurs, à dieu le tresor, & à dieu mes gages.

CLITANDRE.

Ecoute, te dis-je.

SCAPIN.

Payez-moy, vous dis-je.

52 **MOLIERE COMEDIEN**

CLITANDRE.

Ecoute, je t'en prie.

SCAPIN.

Payez-moy, Je vous en prie.

CLITANDRE.

Je te payeray aussi-tost que je le pourray.

SCAPIN.

Je me t'airay aussi-tost que vous m'aurez payé.

CLITANDRE.

Veux-tu me faire perdre patience ?

SCAPIN.

Voulez-vous me faire perdre mes gages ?

CLITANDRE.

Tu ne perdras rien pour attendre.

SCAPIN.

Je n'attendrai point de peur de perdre.

LISETTE.

Tu ne te tairas pas ?

SCAPIN.

Je veux parler moy pour mon argent.

LISETTE.

Ah ! Je t'en empêcheray bien.

Elle lui lie les bras de sa Ceinture, & la bouche d'un moucheoir. Scapin étant ainsi lié fait differens signes avec la teste, avec les pieds, & avec les doigts pour exprimer ce qu'il veut dire.

LISETTE.

Tu as ce que tu merites, Mr. le Jaseur.

CLITANDRE.

J'appelle un tresor la lettre que Je viens de recevoir. Elle m'apprend qu'un oncle dont j'espere un tresor considerable est tombé malade, & est sans esperance de guerison.

LISETTE.

après avoir délié Scapin.

Parle à present tant que tu voudras.

AUX CHAMPS ELISE'ES. 53

SCAPIN.

Hé, M. que ne m'appreniez-vous plustost cette nouvelle ? Je me serois laissé recevoir Medecin; & avec cette qualité J'aurois, sans craindre la Justice, expédié vôte homme en peu de jours, une douzaine de saignées, trente lavemens, quelques purgations, & une diette impitoyable que je lui aurois ordonnée vous auroit assûrement fait crier avec raison (*il contre fait Clitandre*) allegresse, Scapin ? Lisette, allegresse ?

CLITANDRE.

Je me passerai bien de ce secours, comme je suis persuadé que cette mort arrivera ; Je vais prier M. Le Sec de ne pas donner Angelique pour un lot de la Lotterie : je lui montrerai ma lettre ; j'espere qu'il y aura égard, & qu'il m'accordera cette grace.

SCAPIN.

Il n'est plus temps, la Lotterie est tirée.

CLITANDRE.

Ah Je suis au desespoir ! malheureux Clitandre ? infortuné Clitandre ? ma chere Angelique, Je vous perdray : pere, mere, nature, fortune, pourquoi ne m'avez-vous pas donné tout le bien qui m'étoit necessaire pour posseder la plus aimable personne du monde ? ou plutôt, amour, sympathie, penchant, inclination, pourquoi m'avez-vous donné un cœur si sensible à ses traits ? mon pauvre Scapin, aye pitié de moy, c'est dans cette occasion que je te prie de te montrer affectionné serviteur.

SCAPIN.

Est-ce une lettre que vous venez de faire, M. donnez-la moy, je la porterai à la poste.

E iij

CLITANDRE.

Pourquoi me fais-tu cette demande ?

SCAPIN.

C'est qu'après plusieurs belles choses vous avez fini par , affectionné serviteur.

CLITANDRE.

Ah , Scapin , peux-tu plaisanter me voiant si affligé ?

SCAPIN *prenant un ton de consolateur.*

Hé , Monsieur , Consolez vous , vos pleurs ne la feront pas revenir ; petite pluie abbat grand vent ; tant va la cruche à l'eau , qu'à la fin elle se brise ; ce qui vient au son de la flûte s'en ira au son du tambour ; le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme ; ceux qui ont les pruniers , n'ont pas toujours les prunes ; à laver la teste d'un asne

LISETTE.

Quel galimatias dis-tu là ?

SCAPIN.

Paix ; ignorante ; je console Monsieur ; C'est ainsi que les gens d'esprit Comme moi consolent les gens affligés comme lui.

LISETTE.

Parle , parle plutôt pour lui donner quelque moien de reformer ce mal-heureux Lot.

SCAPIN.*il contrefait ce que luy disoit tantost Lisette pour le faire taire.*

Tay - toi , Scapin ; tu ne te tairas pas ; ah je t'empêcheray bien de parler.

*il se lie la bouche de son mouchoir.***LISETTE** *lui ostant son mouchoir.*
Je te prie de parler.**SCAPIN.***(d'un ton grave.)*

Allez , allez , j'ay pitié de vous , malheureux ; j'auray soin de votre fortune , le destin est de mes amis , je le prieray en votre faveur : c'est un vieillard qui aime à boire le petit coup ,

Avec un peu de vin ,

Nous viendrons à bout du destin.

CLITANDRE.Cela veut dire que tu demandes pour boire ; *(il lui donne de l'argent ; tiens , voici de quoi te divertir ; je te prie cependant de me donner ma boëte pour voir si la fortune n'aura pas déjà décidé en ma faveur.***SCAPIN** *encore d'un ton grave)*Vous l'aurez quand il sera temps de vous la donner ne m'importunez pas d'avantage là-dessus ; allez , & vivez en repos *(à part.)* Il n'est pourtant pas encore où il doit être : je veux me servir de ce Lot pour le punir par quelque chagrin des peines qu'il me fait quelquefois souffrir.**LISETTE.**

Monsieur , j'entends à demy mot ; sions-nous à lui ; il est obligé , & d'humeur à faire du bien à ceux qu'il aime , quand il devroit faire quelque breche à sa probité.

SCAPIN.Ah vous me faites trop d'honneur ! *(à part.)* nous verrons tantost des gens bien trompez & bien détrompez.**LISETTE.***(à Clitandre.)*

Songeons , en attendant le bonheur qu'il nous

fait espérer à vous donner moyen de procurer quelque divertissement à ma Maîtresse ; vous ne pouvez pas lui donner des Cadeaux de grands frais ; faites du moins en sorte de vous conformer à ses inclinations en quelque chose , vous sçavez qu'elle aime la Conversation des beaux esprits ; vous pouvez la contenter là-dessus à petits frais , si vous voulez nous laisser faire Scapin & moy.

SCAPIN.

J'ay deux ou trois camarades (ce sont ceux qui vous divertirent en tant de maniere il y a quelques jours) je les feray venir icy, je me deguise, pour augmenter la Compagnie, nous pourrons faire une Conversation des plus spirituelles ! mais c'est de ce spirituel qui fait rire , qui

LISETTE.

Je feray de cette partie aussi sous un autre habit , & tout cela , Monsieur , afin de mesnager votre bourse , va disposer tes camarades pour ce Regal.

SCAPIN *chante, en imitant un endroit de l'Opera de Phaëton.*

Je vole. Je vole.

(*il parle bas à Angelique en passant.*)



SCENE III.

CLITANDUE. ANGELIQUE. LISETTE.

CLITANDRE.

MA chere Angelique, quel sujet vous amene icy ?

ANGELIQUE.

Vous aimant autant que je vous aime , & vous ne l'ignorant pas , devez-vous me faire cette demande ? ne devez-vous pas sçavoir que C'est l'amour qui me Conduit par tout où vous êtes ?

LISETTE.

Vous marchez donc aussi sûrement la nuit que le jour ; car on dit que l'amour porte toujours un flambeau ?

ANGELIQUE.

Tues bien sçavante , Lisette ! mais tu ne sçais pas encore que l'amour est aveugle , & qu'ainsi il ne faut pas se fier à sa conduite ; qu'on le represente petit , & jeune , parcequ'il n'arrive jamais jusques à l'âge de discretion ; que sa mere est fille de la mer, Femme de Vulcain , & Maîtresse de Mars , pour nous montrer qu'elle ne luy apprend que à exciter des tempestes , à causer des incendies & à faire des Carnages, c'est pourquoy il a toujours produit de grands desordres dans le monde.

LISETTE.

Oh que si , je sçavois cela ; Je sçais encore qu'il est aveugle , parce qu'il porte un bandeau devant les yeux , que , quand il favorise quelque amant , il luy donne de ses vieux bandeaux , dont il peut faire du papier pour écrire des lettres à sa maîtresse , que des cœurs des malheureux amans , que son ardeur a mis en charbons , & qu'il a détrempez avec leurs larmes , il en fait de l'encre , qu'il lui donne des plumes de ses ailles pour les écrire, des cendres de ces Cœurs bruslez pour mettre dessus l'écriture , & de la Cire de son flambeau pour cacheter les lettres.

58 **MOLIERE COMEDIEN**
ANGELIQUE.

qui t'en a donc tant appris, Lisette?
LISETTE.

Belle demande! qui m'en a tant appris? est-ce que la servante d'une fille sçavante comme vous peut ignorer cela? mais, Mademoiselle, je vous trouve bien tranquille, vous aimez Clitandre; il vous aime; vous n'en épouserez, dites-vous, Jamais d'autre que lui; vous sçavez que vous êtes, le principal Lot de la Lotterie que Scapin fait pour Monsieur votre Pere; vous pouvez par consequent être l'épouse de tout autre que de Monsieur: Cependant vous êtes là-dessus dans une indolence qui me surprend. Si je vous veux croire, nous passerons toute la journée à ne parler que des charbons, du brasier de Cupidon, de ses plumes, de son Carquois, & de mille autres babilles semblables qui ne sont que dans la bouche des poëtes, des amoureux transis, & d'autres pareils extravagans.

ANGELIQUE.

C'est toy qui m'en as parlé la premiere, Lisette.

LISETTE.

C'estoit afin de voir, si vous étiez encore assez déraisonnable pour négliger votre plus importante affaire en faveur de ces sortes de bagatelles.

ANGELIQUE.

Scapin m'a dit de demeurer en repos, mon Pere m'a dit la meme chose; c'est ce qui me rend tranquil le.

CLITANDRE.

Scapin m'a parlé de la même maniere.

AUX CHAMPS ELISE'S, 59
LISETTE.

Et à moy aussi.

ANGELIQUE.

Je n'ay donc pas sùjet de m'inquieter. Scapin est adroit, & pour plusieurs raisons est tres bien intentionné pour nous; sa Lotterie l'a mis en état de servir efficacement nôtre amour; je vous dis encore une fois que je n'ay, ny ne dois avoir aucune inquietude.

LISETTE.

Je Commence à trouver que vous avez raison.

ANGELIQUE.

Il faut Clitandre, qu'en attendant le decision de nôtre Sort, vous vous alliez divertir à la Comedie, pendant que j'iray faire quelque visite.

LISETTE.

(*bas à Clitandre.*)

Cela vous demande la Comedie, pour vous défaire honnêtement, parlez de la conversation que nous avons projetée, en voici une occasion favorable; comme je suis sûre qu'elle ne vous refusera pas, je m'en vais faire venir promptement nos gens d'esprit, & je viendray avec eux.

SCENE IV.

CLITANDRE. ANGELIQUE.

CLITANDRE.

MA chere Angelique, j'avois dessein de vous donner aujourd'huy la Comedie; ma i

60 **MOLIERE COMEDIEN**

j'ay crû que je vous ferois plus de plaisir en vous faisant venir icy quelques personnes d'un esprit également plaisant & extraordinaire, dont la Conversation enjouée ne vous déplaira peut-être pas.

ANGELIQUE.

Par tout où vous êtes j'ay du plaisir, & ainsi j'en auray dans cette Conversation telle qu'elle soit, pourveu que vous y foyez, restez donc icy, mon pere ne le trouvera pas mauvais; j'ay Connu par l'entretien que je viens d'avoir avec luy, que ce qu'il a appris de la succession à laquelle vous vous attendez luy fait souhaitter que je sois à vous.

CLITANDRE.

Ce seroit pour moy le Comble du bon-heur; parceque je n'aime que vous, je ne soupire que pour vous, je ne songe qu'à vous.....

ANGELIQUE.

Epargnez-moy, Clitandre. J'ay trop de sensibilité pour vous; ne l'augmentez pas par des expressions qui sont trop dangereuses pour mon repas, parlons de vos gens d'esprit; doivent-ils se trouver icy bien-tost?

CLITANDRE.

Oüy Je les attends, ils me l'ont fait esperer ainsi.

SCENE

AUX CHAMPS ELISE'ES, 61

SCENE V.

**CHAMPAGNE. ANGELIQUE.
CLITANDRE.**

CHAMPAGNE.

MAdemoiselle un Monsieur est là-bas qui vous demande.

ANGELIQUE.

Comment s'appelle-t'il?

CHAMPAGNE.

il m'a dit Comme ça, champagne, si on te demande mon nom, dis que c'est Monsieur claque-oreille.

ANGELIQUE.

Claque-oreille! Je ne connois personne de ce nom.

CLITANDRE.

Il veut dire flatte-oreille, c'est Justement un de Ceux qui m'ont promis de venir icy ce Monsieur flatte-oreille est une maniere d'esprit plaisant, qui se pique du beau langage, & qui pour cela se fait appeller Monsieur flatte-oreille. Je Croy qu'il vous divertira.

ANGELIQUE.

Voyons, faites entrer.

CHAMPAGNE criant de loin.

Entrez, Monsieur.

F



SCENE. VI.

MONSIEUR FLATTE-OREILLE.
ANGELIQUE. CLITANDRE.

MONSIEUR FLATTE-OREILLE.

Mademoiselle, comme les paroles sont
maux pensées ce que le bouchon est au vin,
cest-à-dire qu'elles les annoncent & les font
connoître; regardez tout ce qui sortira de ma
bouche comme une estampe qui contient la
veritable portraiture des sentimens de mon
esprit, & ainsi, Mademoiselle . . . & ainsi . . .
par Consequent . . . donc . . . & ainsi . . .
en verité, Mademoiselle, je viens icy pour
vous donner l'honneur de me voir, pour jaser
avec vous, pour avoir des propos . . . à pro-
pos de propos, sçavez-vous bien que j'ay
toute la nuit couché debout à cause des
puces?

ANGELIQUE.

(*bas à Clitandre.*)

Cet homme est bouffon; n'importe il me
divertit plus que s'il étoit serieux.

MONSIEUR FLATTE-OREILLE.

Parlez-vous de moy?

ANGELIQUE.

Non, Monsieur.

MONSIEUR FLATTE-OREILLE.

Tant pis; Car j'ay tant d'envie de faire parler

de moy, que j'ay pris resolution de me faire
appeler Monsieur argent au lieu de Monsieur
flatte oreille. Je ne me pince, & ne me pique
pas moins de faire parler de moy que de parler
poliment & doctement.

ANGELIQUE.

Vous devez être Content; Car on parle de
vous par tout Comme d'un homme illustre.

MONSIEUR FLATTE-OREILLE.

Ah, ah, ah, Mademoiselle . . . (*d'un autre
ton.*) ah, ah, ah, vous vous moquez . . . voi-
la une belle maison! J'en ay veu une à Rome
qui lui ressemble beaucoup. Celle-cy à-t-elle
été faite dans cette ville.

ANGELIQUE.

(*d'un ton moqueur.*)

Oh, non; on l'a envoyée par la poste.

MONSIEUR FLATTE-OREILLE.

Le Courier étoit diablement embarrassé; mais,
hélas! rien n'embarasse, quand il s'agit de vous
servir.

ANGELIQUE.

A ce que je voids, Monsieur flatte oreille est
galand.

MONSIEUR FATTE-OREILLE.

Je suis galand (*il lui montre un ruban de son
chapeau.*) jusqu'à mon Chapeau inclusivement.
Voyez, voyez, regardez aussi, je vous prie,
Ce chapeau, sçavez-vous bien que j'ay le plus
Commode Chapelier du Royaume des Chape-
liers? il donne pour deux chapeaux vieux
un œuf.

ANGELIQUE.

Un chapeau neuf pour deux vieux! cela est
Commode pour vous.

64 **MOLIERE COMEDIEN.**

MONSIEUR FLATTE-OREILLE

(*il s'applaudit un riant d'avoir dit ce bon mot.*)

Ah, ah, ah, eh, eh, eh, ih, ih, ih, parbleu je me sçay bon gré d'avoir tant d'esprit, ma foy vous avez donné dans le panneau, dans le panneau vous avez donné. (*il rit.*) ah, ah, ah . . . quand je dis qu'il donne pour deux Chapeaux vieux un œuf, ce n'est pas un Chapeau neuf que je veux dire; c'est un œuf qui sort du derrière d'une poule. (*il rit.*) ah, ah, ah.

CLITANDRE.

Oh, Monsieur flatte-oreille en sçait de bonnes.

MONSIEUR FLATTE-OREILLE.

(*d'un autre ton à angelique.*)

Vrayment je le croy . . . N'est-ce pas votre portrait que je viens de voir dans une chambre par où j'ay passé ?

ANGELIQUE.

Ouy apparemment.

MONSIEUR FLATTE-OREILLE.

Le peintre à tres bien attrapé vostre ressemblance votre portrait est si bien fait, que, quand on ne vous auroit, jamais veüé, on ne laisseroit pas de vous y reconnoistre. Je veux que vous m'envoyiez cet homme-là, & que, comme j'aime les livres bien écrits, il me represente lisant tout haut un Livre que je tiendray à la main, & qu'il peigne mon valet en un Coin, où il ne soit point veu, de telle sorte pourtant qu'il me puisse entendre quand je l'appelleray. Je veux toujours des extraordinaires dans ce que je fais faire pour moi, il y a quelque temps que j'envoyay querir un peintre pour me représenter en enfant gâté & débordé, l'ignorant me representa sous la figure d'une espiegle; il n'eut

AUX CHAMPS ELISE'S. 65

pas l'Esprit de Comprendre que par gâté & débordé, je pretendois être habillé de moisi, c'est-à-dire, de bleu, & sans bordure.

ANGELIQUE

L'esprit des peintres n'a d'étendue que celle de leur pinceau.

MONSIEUR. FLATTE-OREILLE.

A propos de pinceau, j'ay remarqué en regardant par la fenestre de votre chambre qu'une tour qui est vis-à-vis vous ôte la veüé, que n'apportez vous du remede à cette incommodité ?

ANGELIQUE.

Cela seroit bien difficile.

MONSIEUR FLATTE-OREILLE

Bien difficile ! hé morbleu un sac de plâtre fera l'affaire; vous n'avez qu'à faire murer votre fenestre, de cette maniere la tour ne vous ôtera plus la veüé, bien difficile ! Oh que les esprits bornez sont Capables de peu de choses !

(*d'un autre t'on.*)

que dittes-vous de la saison ?

ANGELIQUE.

Elle est bien inconstante.

MONSIEUR FLATTE-OREILLE.

Il n'y aura point de vin cette année; car l'eau de vie luy a fait rendre l'esprit (*il rit*) ah, ah, ah, ah.

ANGELIQUE.

Que vous montrez d'esprit, Monsieur Flatte-oreille !

MONSIEUR FLATTE-OREILLE.

(*d'un autre t'on.*)

Moy, point du tout. l'hyver passé étoit bien froid ! il geloit à pierres fendantes, tout s'y prenoit jusqu'aux manteaux. (*il rit*) ah, ah, ah, ah. Pournoy je hay tant le froid, que je ne

66 **MOLIERE COMEDIEN.**

puis souffrir les miroirs, à cause de leurs glaces; les Medecius, à cause qu'on les appelle des Medecins de neige, & leurs ordonnances à cause qu'elles veulent que les malades mangent de la gelee. (*il rit.*) ah, ah, ah, ah.

ANGELIQUE.

Ah, Monsieur flatte-oreille, on ne peut plus tenir contre vos saillies d'Esprit!

MONSIEUR FLATTE-OREILLE *tout rempli de son merite!*

Une petite question: voyons si vous y répondrez, sçavez-vous bien Comment il s'y faudroit prendre pour faire qu'un Criminel devint pantoufle?

ANGELIQUE.

Oh, cela me passe.

MONSIEUR FLATTE-OREILLE.

Ne sutor ultra Crepidam, on n'a qu'à ne lui point faire de quartier; de cette maniere ce pauvre diable sera pantoufle. (*il rit.*) ah, ah, ah, ah.

ANGELIQUE.

Ah, faites-moy misericorde, Monsieur flatte-oreille; Vous montrez tant d'esprit, que je n'ose parler.

MONSIEUR FLATTE-OREILLE.

(*il la contrefait.*)

Misericorde, quel langage grossier! misericorde! faites-moi misericorde! hé fy, Mademoiselle, apprenez que pour parler avec delicatess, on ne dit plus misericorde; mais misericelle, parceque la ficelle est plus delicatte & plus deliée que la Corde; on ne dit plus turlupin, ni crispin, mais turlugasteau, & Crisgasteau, parce que le gasteau est plus delicat que le pain. (*il rit.*) ah, ah, ah, ah. & a te-

AVX CHAMPS ELISE'ES 67

nez-vous? on ne doit plus dire historien; mais histochose; parce qu'une chose telle qu'elle soit, vaut plus que rien



SCENE VII.

MONSIEUR FLATTE-OREILLE.

MONSIEUR DE GOUBONTRAIS.

CLITANDRE, ANGELIQUE.

MONSIEUR FLATTE-OREILLE.

AH te voila, Monsieur de goubontrais; tu viens apparemment pour augmenter icy le nombre des gens d'esprit.

MONSIEUR DE GOUBONTRAIS.

Je suis venu Comme une ombre, Monsieur flatte oreille, pour faire paroistre l'éclat de vôtre merite.

MONSIEUR FLATTE-OREILLE.

Ah, ah, ah . . . eh, eh épargnez . . . hé fy, vous vous moquez . . .

(*ils se font des civilitez plaisantes.*)

CLITANDRE.

(*bas à angelique.*)

Ce jeune homme qui vient d'arriver pretend que son Caractere se trouve dans son nô retourné; Goubontrais; c'est-à-dire, tres bongoust. il est du nôbre de ces gens du bel air, qui se piquêt de qualité & de sçavoir tout, sans avoir rien appris.

ANGELIQUE.

(*bas à Clitandre.*)

C'est donc un autre original?

CLITANDRE.

Où y.

ANGELIQUE.

Tant-mieux, il m'en divertira davantage.

M. DE GOUBONTRAI S.

Parbleu, M. de flatte-oreille, Je viens de chez un bourgeois qui ne se repent pas d'avoir reçu ma visite ; car je luy ay donné un avis qui luy fera d'une grande utilité, il se plaignoit que des taupes ravageoient entièrement un grand pré qu'il a à une lieuë d'icy : Je luy ay dit que pour empêcher ce désordre, il n'avoit qu'à le faire paver incessamment. Enverité l'esprit du bourgeois est bien borné ; ah il faut être de qualité pour avoir les sciens infuses, le bon goût, le juste discernement, & pour se connoître à tout. Comment se peut-il faire qu'il ne vienne pas dans l'esprit d'un homme, qu'un pré étant pavé, les taupes ne pourront pas en soulever la terre, & y faire ces bosses qui blessent la veüe ?

ANGELIQUE.*(le railant)*

Quoy, M. être si jeune, & en même temps si habile ! pouvez-vous avoir lû assez pour sçavoir tant de choses !

M. DE GOUBONTRAI S.

Moy, lire ! avons-nous besoin de lecture pour devenir habiles nous autres gens de qualité ? nous sommes des livres vivans.

M. FLATTE-OREILLE.

Monieur est un livre relié en veau, doré sur tranche.

M. DE GOUBONTRAI S.

M. flatte-oreille est toujours goguenard. Il ne manque jamais à donner un agreable tour à ses bons mots ; ses reparties sont aussi apres aux poëts que son goût & son appetit.

M. FLATTE-OREILLE.

Ah vous me donnez le change quand vous dittes que mon appetit est apre aux poëts l'apreté de vôtre satyre est un peu trop apre à proportion de mes apropos.....

**SCENE VIII.****M. PLEURE-MIETTE. ANGELIQUE.****M. FLATTE-OREILLE. M. DE GOUBONTRAI S. CLITANDRE.****M. PLEURE-MIETTE***avec une boëte & un billet noir.**(il crie de joye.)*

Un Lot, un Lot, un billet, noir, un Lot.

ANGELIQUE.*(Elle lit le billet.)*

Voyons, M. quel Lot vous avez : des hommes qui vivent & qui agissent sans aucun usage de la respiration le Lot est beau.

M. PLEURE-MIETTE,

Et tres-utile. Je vais chasser tous mes valets de chez-moy, pour me servir de ces hommes-cy ; parce que ne respirant point, apparemment ils ne mangent, ny ne boivent, & ainsi ils me pourront rendre service, sans me faire aucune dépense.

ANGELIQUE.

L'avantage est tres grand sous quel nom avez-vous eû ce Lot ?

M. PLEURE-MIETTE.

Sous le mien : lisez-le sur la boëte.

72 **MOLIERE COMEDIEN**

je vous voids , je me voids.
SCAPIN.

Je vous donne tout cela. Il y a , comme vous voyez plus que vous ne me demandiez , puisqu'il y a une damoiselle qui ne vous estoit pas promise dans votre billet noir.

M. PLEURE - MIETTE.

La Damoiselle ne rendra pas le Lot meilleur. Quoy, fourbe, est-ce ainsi que vous jouez les gens ? je vais crier par toute la ville que vous meritez

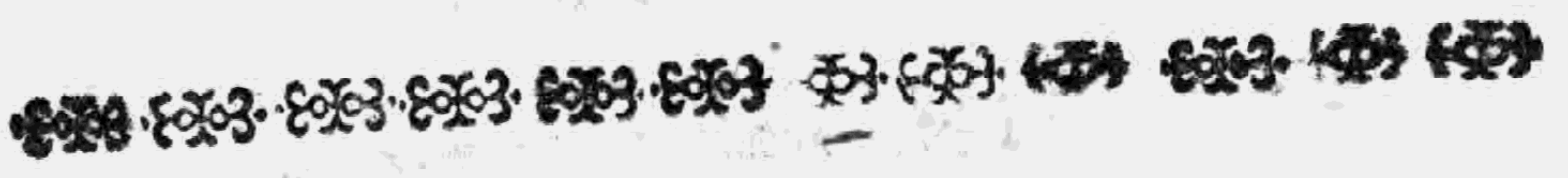
SCAPIN.

Dequoy vous plaignez-vous ? on vous donne ce qui est porté par vostre billet.

M. PLEURE - MIETTE.

Voila Comme sont la plus part des billets noirs de ces sortes de Lotteries : ou ils ne donnent pas ce qu'ils promettent , ou ce qu'ils donnent ne vaut jamais autant qu'ils l'estiment . . . des hommes sans respiration ! c'est-à-dire, un méchant miroir . . . oh , je te

il fait peur à Scapin & s'en va Scapin s'en va aussi.



SCENE XI.

CLITANDRE. M. DE GOUBONTRAI S.
ANGELIQUE.

Il n'est pas content aussi n'a-t'il pas sujet de l'estre.

AUX CHAMPS ELISE'ES. 73

M. DE GOUBONTRAI S.

Je ne mets jamais à ces sortes de banques de peur de donner à mon prochain des tentations d'injustice.

ANGELIQUE.

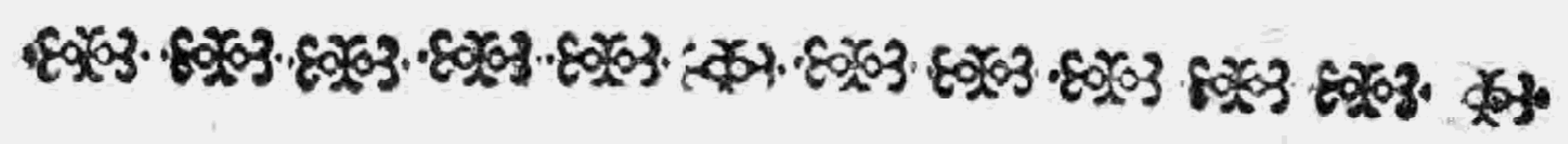
J'ay remarqué , M. de goubontrai s , que vous avez eû peur de M. pleure-miette. Comment se peut-il faire qu'ayant une épée au costé vous craigniez ce bourgeois ?

M. DE GOUBONTRAI S.

C'est que je tiens à des-honneur de me battre contre un faquin.

CLITANDRE.

L'épée de Monsieur ne se met pas à tous les jours , ny contre toutes sortes de gens. Elle est de qualité aussi-bien que son maître.



SCENE XII.

M. FLATTE - OREILLE ANGELIQUE. M. DE GOUBONTRAI S.
CLITANDRE.

M. FLATTE-OREILLE *vient en riant.*
(à Angelique)

AH Ma foy j'en viens de donner à M. votre pere tout du long de l'aulne, je l'ay épous-té de la bonne maniere. Je luy ay fait sur quantité de curiositez qu'il m'a montrées , des questions aux quelles il n'a pû repondre c'est un bon homme . . . c'est un bon homme & puis c'est tout.

Mon pere ne se pique pas d'estre sçavant.

M. DE GOUBONTRAI S.

Un peu de qualité dans sa naissance auroit bien fait pour ce bon homme ah que cela

(d'un ton de suffisance)

l'auroit rendu habile ! sçachons donc, M. flatte-oreille, ces questions ; voyons un peu si nous y répondrons mieux que M. le Sec.

M. FLATTE-OREILLE.

Je luy ay demandé ce que c'est qu'un os dont la moëlle chemine, ce que c'est que le cimetiere des vivans & des morts, ce que fait la lune quand elle est au plain, ce qui, quoique sans pesanteur, met cependant en sueur ceux qui le portent, qui sont ceux qui rendent l'or potable à quoy ressemblent les escrimeurs, le cabaret, les filoux, & un gros homme qui marche.

M. DE GOUBONTRAI S.

Il n'y a rien de plus facile que de repondre à tout cela, un os dont la moëlle chemine est un os dont la moëlle marche

M. FLATTE-OREILLE.

Hé qu'est-ce que c'est qu'un os dont la moëlle marche ?

M. DE GOUBONTRAI S.

C'est C'est C'est enfin chacun a sa réponse particuliere pour ces sortes de demandes. Dittes un peu ce que vous y repondez ; cela vous fera plaisir, je le voids bien : vous seriez fâché, si rencontrant juste, je vous empêchois d'expliquer vous-même ces petites galanteries & à vous dire le vray, c'est par complaisance que je ne veux pas aller plus loin.

M. FLATTE-OREILLE

Vous avez montré toujours de l'esprit, M. de

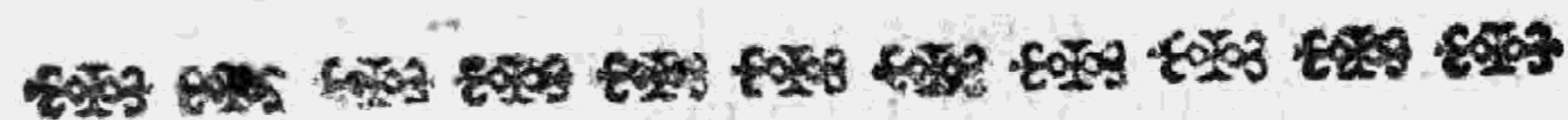
Goubontrai s, toujours de l'esprit même dans les occasions où vous n'en montrez point.

M. DE GOUBONTRAI S.

Venons à vos reponses.

M. FLATTE-OREILLE.

M'y voicy, puisque vous le voulez : un os, dont la moëlle chemine, est un tuyau de fontaine : le cimetiere des vivans & des morts n'est autre chose qu'un livre semblable à la plûpart de ceux qu'on nous donne aujourd'huy, qui ne sont pleins que de rapsodies faites des ouvrages des autheurs anciens & modernes qu'est-ce que fait la lune, quand elle est au plain ? Elle luit ; qu'est-ce qui quoy que sans pesanteur, met cependant en sueur ceux qui le portent ? ce sont les rayons du Soleil du mois d'aoust qui sont ceux qui rendent l'or potable ? ce sont les yvrognes. à quoy ressemblent les escrimeurs ? aux cordonniers, parce qu'ils sçavent bien faire une botte ; le cabaret ? à un lieu où l'on vend la folie par bouteilles ; les filoux ? aux chasseurs qui tirent en volant. Un gros homme qui marche ? à une longe de veau qui se promeine sur ses lardons qui est la ?



SCENE XIII.

M. FLATTE-OREILE. M. DE BON-
ERGOT. M. DE GOUBONTRAI S.
ANGELIQUE. CLITANDRE.

M. FLATTE-OREILLE.

HE' Ma foy, je croy que c'est l'illustre phi-
lofophe M. de bon Ergot . . . C'est lui-
même. tu as beau faire le Rominagrobis, je
t'embrasseray malgré ta gravité ; j'ay trop de
joye de te voir.

M. DE BON-ERGOT.

Monfieur, quand on faluë un philofophe, il
faut que ce foit en forme, & voicy comment:
tout fçavant philofophe merite qu'on l'honore,
(voila la majeure.) vous M. de bon Ergot
(c'est de moy que je parle.) Vous estes fçavant
philofophe. (C'est là la mineure.) donc vous
meritez qu'on vous honore. (C'est là la con-
fequence.) par Confequent falüez.

M. FLATTE-OREILLE.

Je n'entend point tout cela : parle bon fran-
çois, mon pauvre bon Ergot, & je t'entendray.

M. DE GOUBONTRAI S.

(d'un ton de fuffifance.)

Je l'entends bien moy. Ah, ah, en verité ce
n'est pas fans raifon que l'on refpecte les gens
de naiffance comme moy ; car en même temps
que la nature leur donne de la noblefle, elle
les remplit de difcernement & de penetration.
Voicy ce que veut dire M. de bon-Ergot écou-
tez bien, M. Flatte-oreille. Il veut dire qu'il est
majeur (en effet il est plus grand que vous)

qui estes mineur, c'est - à dire plus petit,
& que par confequent vous lui devez honneur
& refpect. Ah, ah, ah, Mademoifelle nôtre philo-
fophe en tient, il croyoit que perfonne ne l'en-
tendrait icy.

M. DE BON-ERGOT.

Oh, vous m'entendez toujous bien, mais c'est
Materialiter : Car vous avez les oreilles aflez
grandes pour cela.

M. DE GOUBONTRAI S.

Materialiter, Mademoifelle, c'est-à-dire de la
matiere. Vous voyez que rien ne me paffe.
(il montre M. de Bon-ergot.) ce qui est admi-
rable, c'est que ces gens-là paffent leur vie fur
des livres pour apprendre toutes ces chofes, &
moy, oüy, moy qui vous parle, je fçay tout ce-
la de moi-même, fans étudier, fans maiftre, enfin
de moy-même, ce qui s'appelle de moy-même.
Après cela nous autres gens de qualité nous
ferons grand cas de ces fçavans de college ; hé
oüy, M. les Scolares, hé oüy venez dire que les
gens de qualité ne fçavent rien.... Mais ayons
le plaifir de l'entendre discourir. M. de Bon-
Ergot, qu'elle à été la matiere de vôtre étude
ce matin.

M. DE BON-ERGOT.

Le fromage.

M. FLATTE-OREILLE.

Monfieur veut dire qu'il s'est étudié à manger
du fromage ce matin. Oh j'en aurois bien fait
autant, quoyque je ne fois pas philofophe.

M. DE BON-ERGOT

Je veux dire que j'ay cherché les proprietez
du fromage, & voicy celles que j'ay trouvés
j'ay trouvé 1. qu'il fait peur aux voleurs. 2.
qu'il empêche d'être mordu des chiens. 3.
qu'il met la paix à la maifon.

tous s'approchent de luy, l'entourent & admirent ces propositions, cependant il se promeigne gravement, & avec une fiereté qui marque le mepris qu'il fait de ceux qui sont autour de luy; puis il continuë;

Hé, ouïy, ouïy, nous autres scholares nous ferons grand Cas des gens de qualité: ouïy, ouïy, venez dire à present que les philosophes ne sçavent rien. Voici Comment je prouve 1. que le fromage fait peur aux voleurs.

Le fromage Cause de la pituite, qui tombant de la teste sur les poulmons, excite pendant la nuit par son acreté une toux qui fait grand bruit: *atqui* le bruit qui se fait dans une chambre empêche les voleurs d'avoir la hardiesse d'y entret, *ergo* le fromage fait peur aux voleurs.

2. Le fromage empêche d'être mordu des chiens, voicy Comme je le prouve.

Le fromage Cause la goutte, & par Consequent oblige de porter un baston. *atqui* les chiens n'osent pas mordre celui qui porte un baston, *ergo* le fromage empêche d'être mordu des Chiens.

3 *Et ultimo*. Le fromage met la paix à la maison voicy Comment je le prouve.

Ce qui met la paix à la maison, c'est quand le mary n'en sort point pour aller voir en ville quelque maistresse qui mettroit martel & le trouble dans la teste de sa femme *atqui* le fromage donnant la goutte: *Ut jam diximus supra*, Empêche le mary de sortir: *ergo* le fromage met la paix à la maison.

Hé ouïy, Mrs. les gens de qualité oferont après ces belles découvertes faire Comparaison avec les philosophes!

MONSIEUR DE GOUBONTRAIS.

Voila comme sont la plus part des raisonne-mens, qui rendent ces gens-là si fiers.

MONSIEUR FLATTE-OREILLE.

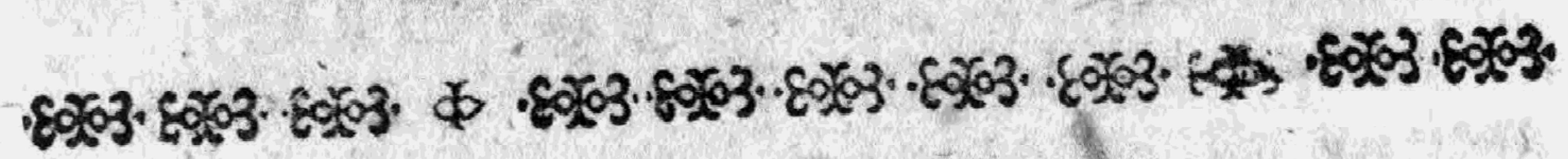
Il faut bien que son raisonnement soit faux; car tous les jours je mange du fromage, & cependant 1. ma femme me bat comme un tambour, & fait le diable au logis. 2. je fus hier-mordu d'un chien à qui je voulois oster une Cuisse de dindon qu'il avoit pris chez un rotisseur de nos voisins. 3. *& ultimo*, les voleurs me prirent il y a quelques jours six paires de vieux souliers que je gardois pour aller changer chez un savetier Contre une paire de moins vieux.

MONSIEUR DE BON-ERGOT.

Oh je voids ce que c'est. écoutez; c'est que vous sortez de chez vous; c'est que vous ne portez point de bâton; c'est que vous n'avez pas la toux, & ainsi, *distinguo*

MONSIEUR FLATTE-OREILLE.

Ah, je vous prie, point de ces distingos, c'est-à-dire; point de ces faux-fuyans; point de ces Couîteaux à deux tranchans; point de ces bouches qui soufflent le chaud & le froid; point de ces escaliers dérobez; point de ces passe-partout; point de ces échapatoires, point. . . .



SCENE XIV.

CLITANDRE M. CHANTE VERS.
 MONSIEUR DE GOUBONTRAI.
 MONSIEUR FLATTE-OREILLE.
 M. DE BON-ERGOT. ANGELIQUE.

CLITANDRE.

Ah voicy nôtre amy Monsieur chante-vers;
 Bonjour Monsieur chante-vers.

MONSIEUR CHANTE-VERS.

Ah, bonjour, Monsieur;
 Salut & honneur.

M. DE GOUBONTRAI.

Est-ce que Monsieur ne chante qu'en vers?
 pour moy je Chante de toutes Couleurs.

CLITANDRE.

Le nom de Monsieur chante-vers veut dire
 qu'il sçait chanter & faire des vers, les vers
 luy sont si naturels, qu'il ne parle qu'en vers.

M. CHANTE-VERS.

Ouy, ouy, Monsieur, je suis un marle,
 Qui seulement par des vers parle,

(à Angelique.)

(Mademoiselle voudra bien

Souffrir icy mon entretien.)

(elle rit.)

Elle rit! Oh vraiment je ne veux pas qu'on
rie,

Car je n'entends point raillerie.

(à Clitandre.)

Si par une mauvaise humeur

Elle refuse Cet honneur,

Elle n'aura qu'à me le dire,

D'icy bien-tost je me retire.

ANGELIQUE.

Il faudroit être de bien mauvais goust, pour
 refuser de vous entendre.

M. CHANTE-VERS.

Je ne m'y laisseray pas prendre,

Hest sur qu'à vos Complimens

Je fais la réponce en riment;

Sur cela Court si je demeure,

Je veux bien mourir tout-à-l'heure;

Toujours une rime suivra

Le mot qui la precedera.

Si quelqu'un m'appelle poëte,

Pour rimer, je mets omelette,

Si l'on parle d'un bon boudin,

Aussi-tost j'appelle Scapin*

Veut-on entendre une gazette, Monsieur Flat-

te-oreille regarde s'il a du boudin à luy
donner.)

On n'a qu'à Consulter Lisette,**

Elle sçaura fort bien jaser,

Mentir, medire, & babiller;

Ah que c'est une bonne teste!

Plus rusé qu'elle n'est pas beste.

Veut-on une bouche bavarde?

Faittes chez bon-ergot lava,*

C'est Chez luy qu'on la trouvera,

** (Lisette
 qui est Mon-
 sieur de Gou-
 bontrai le
 regarde avec
 colere.)

(* de bon-er-
 got se fâche.)

82 **MOLIERE COMEDIEN**

En Docteur il vous parlera,
 Mais en Docteur qu'on ne fait taire,
 Qu'en luy fracassant la mâchoire
 (Icy la rime cloche un peu,
 Je n'en fais pas un des-aveu,
 Mais pour la rendre bien plus riche,
 Je la mets tout-à-l'heure en friche,
 J'aime mieux bleffer la raison
 Que la versification;
 Pour rimer au nom d'Angelique,
 Je n'ay qu'à lui faire la nique * * *Angelique*
 Pour rimer avec bon-ergot, *leve les epau-*
les pour marquer la pitié que lui fait ce poëte.

Je n'ay qu'à dire qu'il est sot * * *bon Ergot*
 Pour rimer au nom de Clitandre, *luy montre*
le poing.

Je n'ay qu'à l'envoyer se pendre, * * *Clitan-*
 Ceci soit dit sans vous fâcher, *dre imite*
 Puisque ce n'est que pour rimer. *Angelique.*

ANGELIQUE.

(*bas.*)

Sans mentir, Clitandre, vous me donnez
 par l'entretien de tous ces originaux un des
 plus agreables plaisirs que j'aye goûté de ma
 vie.

M. CHANTE-VERS.

(*à Angelique.*)

Que dittes-vous donc là tout bas ?

(*il me montre Clitandre.*)

Monseigneur de moy feroit-il las ?

CLITANDRE.

Moy las ! votre maniere de parler (*à Angeli-*
que.) est trop charmante pour lasser. Made-
 moiselle, Monsieur sçait aussi chanter, & c'est

AUX CHAMPS ELISE'ES 83

lui qui d'ordinaire fait les paroles & la musi-
 que de ce qu'il chante.

M. FLATTE-OREILLE.

Monseigneur sçait-il bien la langue ?

M. CHANTE-VERS.

Qui, moy ? la plaisante harangue !
 Je sçay parler Comme Balzac,
 Et là-dessus je mets au sac
 Les femmes les plus precieuses;
 Mes paroles sont toutes creuses,
 C'est-pourquoy le son en est beau :
 Demandez à ce jouvenceau.

il montre Monsieur
de goubontrais,

M. DE GOUBONTRAIS.

Chantez-nous, je vous prie, quelque air
 & quelque paroles de vôtre façon ; je me con-
 nois en tout, (*d'un ton de suffisance.*), & par-
 ticulierement en Musique; je sçay l'hyperboleon,
 le dizeugmenon, le parhypate, le Chroma-
 tique

(*à Angelique.*)

Ces mots ne vous font-ils pas peur, Made-
 moiselle ?

M. FLATTE-OREILLE.

Hé, Monsieur de Goubontrais, je croy que
 si vous sçaviez ce que signifient ces mots, vous
 n'aurez pas moins de peur qu'elle.

M. CHANTE-VERS.

On se croit habile en Musique,
 Et on fait aux autres la nique,

84 MOLIERE COMEDIEN

Pour en sçavoir deux, ou trois mots ;
Ces gens-là ne sont que des fots,
Ils sont sçavans en ignorance,
Et c'est-là toute leur science.

M. DE GOUBONTRAI.

Si ces gens-là sont Comme moy, Monsieur
Chante-vers, ils peuvent decider, & ils deci-
dent en effet souvent à l'Opera sur les airs qui
s'y chantent, le succes d'une piece dépend sou-
vent de leur decision.

M. CHANTE VERS.

Il est vray, souvent ces gens-là
Rodent partout dans l'Opera,
Regardent sous le nez la belle,
Font au bourgeois une querelle
Changent de place autant de fois
Que la sçene change de voix,
Y fredonnent, à bouche close,
Quelque air, songeant à d'autre chose
Qu'à ce qu'on fait, qu'à ce qu'on dit ;
On devroit crier au chianlit,
Quand avec si peu de sagesse
Ils osent juger d'une piece.

CLITANDRE.

Monsieur Chante-Vers, quittez la morale,
pour nous Chanter quelque Chanfonnette
gaillarde, je vous en prie.

M. CHANTE-VERS.

Je le veux à Condition,
Qu'on aura de l'attention.

AUX CHAMPS ELISE'S. 85

Ecoutez bien cet air à boire,
Sa Conduite est singuliere.

(il chante.

Ut ;
Chut ,
Ut, re ;
J'iray ;
Ut, re, mi ;
mon amy ,
Ut, re , mi , fa ;
Oüy dà ! oüy dà.
Ut , re , mi , fa sol ;
Chez vous tout d'un vol.
Ut , re , mi , fa , sol , la ;
J'y porteray mon plat.
Ut , re , mi , fa sol , la , si ;
Garny d'un fort bon rosty.
Ut , re , mi , fa , sol , la , si, ut ;
& du meilleur vin que l'on bût.

ANGELIQUE.

(bas à Clitandre.)

Je n'ay jamais rien entendu de si plaisant que
tous ces gens-là , ce sont des originaux
choisis.

M. FLATTE-OREILLE.

Je croy qu'apres cet air-là on ne chantera
plus dans le monde ; Car il ne laisse de reste
aucune notte pour mettre dans les autres airs
qu'on voudroit faire.

M. CHANTE-VERS.

Pour vous montrer qu'il reste encor
quelque notte pour faire accord ,

H

86 MOLIERE COMEDIEN.

Ecoutez cet autre air à boire,
Et n'en perdez point la memoire.

il chante.

On est sans tristesse
Avec le bon vin ;
Ce n'est qu'allegresse
Dans ce jus, tourlourirette
Dans ce jus lan la derirette.
Dans ce jus divin.

Je ne suis avare
Que de cette liqueur ;
Si l'on m'en separe,
Je mourray ; tourlourirette,
Je mourray lanladerirette,
Je mourray de douleur.

Le bon homme Aristote (*il regarde bon-ergot.*)
N'eust été qu'un sot,
Si dans sa Calotte
Il n'eust bû tourlourirette,
Il n'eust bû lanladerirette,
Il n'eust bû de ce piot.

Avec ma bouteille
Je suis tres content ;
Son glou glou m'éveille
Plus que de tourelourirette,
Plus que de lanladerirette,
Plus que de l'argent.

CLITANDRE.

Le dernier vers est un peu long ; mais les

AUX CHAMPS ELISE'S. 87

gens habiles comme Monsieur Chante-vers
sçavent faire valoir les plus méchantes paroles,
ils sçavent Couler.

M. CHANTE-VERS.

(*il chante.*)

Son glou glou &c.

M. DE BON-ERGOT (*encolere*)

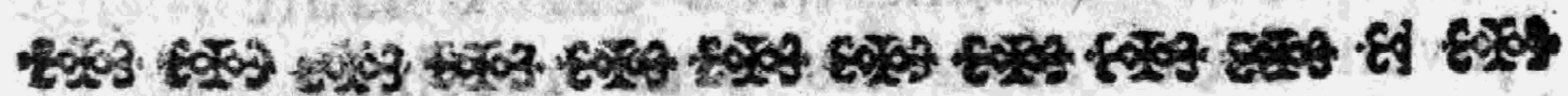
J'admire vôtres extravagance de me quitter
tous Comme vous avez fait pour écouter ce
basteleur.

MONSIEUR FLATTE-OREILLE.

donnons-nous de garde de Monsieur le phi-
losophe ; car s'il monte une fois sur ses Ergos...

M. DE BON-ERGOT.

Monsieur le beau Chanteur, qui vous à dit
qu'Aristote beuvoit dans sa Calotte ; Monsieur
chante-vers, chante-gris, chante-rouge, qui
estes si charmé du glou glou, est-ce ce glou
glou qui paye vos detes ? Car je sçay que Mes-
sieurs les musiciens sont sujets à avoir des
Creanciers, & que souvent ils sont des glis-
cos ; c'est-à-dire, qu'ils suivent la regle de
jean despautaire, qui dit *glisco nihil dabit*. Je
sçay qu'ils sont des batocos.... si tu m'appro-
ches, tu auras le *dabitis* d'un *tapesmo* sur ta
moustache, sur ton *frizezomorum*, dont tute
ressentiras.... mais je ne doibs pas faire Com-
paraison avec cet excrement de la matiere pre-
miere, pour vous autres, qui m'avez quitté
pour l'écouter, si la philosophie morale ne
m'avoit appris à moderer mes passions, je vous
prouverois que vous donnez un soufflet à la
definition de l'homme, quand on dit qu'il est
raisonnable, & que par Consequent vous êtes
des bestes.



SCENE XV.

CLITANDRE. ANGELIQUE
MONSIEUR FLATTE-OREILLE.
MONSIEUR CHANTE-VERS.
MONSIEUR DE GOUBONTRAI.
MONSIEUR DE BON-ERGOT.
MONSIEUR NOIRZEBUTH.

CLITANDRE.

(*bas à Angelique.*)

(*on voit entrer Noirzebuth
habillé & marchant en magicien*)

Voici une autre espece de sçavant qui se
trouveicy par hazard.

ANGELIQUE.

(*bas à Clitandre.*)

Je vous prie, Clitandre, quand il sera en-
tré, retirons-nous pour aller voir mon Pere.

CLITANDRE.

Je le veux; Cependant il faut saluer nôtre
nouveau venu. O Voicy le sçavant le plus
merveilleux que nous ayions; C'est Monsieur
Noirzebuth qui s'est acquis de grandes Con-
noissances dans les sciences noires.

(*Noirzebuth tourne autour du Theatre
faisant des Cercles avec une baguete
qu'il tient à la main.*)

M. FLATTE-OREILLE.

Quoy, est-ce qu'il sçait faire du charbon, ou
ramoner des cheminées?

ANGELIQUE.

(*bas à Clitandre.*)

Sauvons-nous, sans qu'ils s'en apperçoi-
vent, afin d'éviter les Complimens & les ce-
remonies.

(*Clitandre & Angelique sortent.*)

SCENE XVI.

MONSIEUR FLATTE-OREILLE.
MONSIEUR DE GOVBONTRAI.
MONSIEUR DE BON-ERGOT.
MONSIEUR CHANTE-VERS.
MONSIEUR NOIRZEBUTH.

(*ils ont tous peur des grimaces de
Noirzebuth.*)

MONSIEUR FLATTE-OREILLE.

VOila un homme qui a une mechante phy-
sionomie!

MONSIEUR CHANTE-VERS (*ayant peur.*)

J'aimerois mieux faire un Opera,
Que d'être avec, cet homme-là.
Quelle figure épouvantable!
C'est affurement quelque diable.

MONSIEUR DE GOUBONTRAI (*ayant
peur.*)

S'il nous insulte, je seray fort embarrassé;
car le diable étant la plus abjecte de toutes les
creatures, ce seroit pour moy un affront irre-
parable, si je me battois contre luy,

MOLIERE COMEDIEN.

M. CHANTE-VERS.

Pour moy, Monsieur, je fais consister ma vertu.

A ne battre personne & n'estre point battu.

M. FATTE-OREILLE. *ayant peur*

J'entends qu'il prononce de Certains mots barbares, qui me Choquent bien l'oreille, à moy qui me pique de beau langage.

M. DE BON-ERGOT.

Oh, s'il ne tient, pour lui tenir teste, qu'à dire des mots barbares, je suis son homme; un Philosophe ne demeure jamais court là-dessus.

MONSIEUR FLATTE-OREILLE.

S'il se Contente de parler, patience; mais d'Ordinaire les diables ne s'en tiennent pas là. écoutons.

M. NOIRZEBUTH.

(à Monsieur de bon Ergot.)

Venez icy, phantôme noir, allez de ma part faire peur à une vieille que vous trouverez seule se chauffant au Coin de la cheminée.

M. DE BON-ERGOT.

Voûs vous trompez, je ne suis point un phantôme; je suis Philosophe; mais un Philosophe *realiter*.

M. NOIRZEBUTH.

(à Monsieur Flatte-Oreille.)

Moricaud, je vous ordonne d'aller avec votre visage barboüillé, & quelques grimaces, s'il est nécessaire, faire peur aux petits enfans qui sont obstinez, allez, & promptement, c'est Noirzebuth qui vous le Commande.

MONSIEUR FLATTE-OREILLE.

Par quelle voiture?

AUX CHAMPS ELISE'ES. 91

M. NOIRZEBUTH.

Sur un ballay.

MONSIEUR FLATTE-OREILLE.

Cette monture est trop maigre, elle me lasseroit en chemin.

M. NOIRZEBUTH.

(à Monsieur. Chante-vers.)

Vous, bamboche vivante, allez dans un grenier faire le rabasty; ou vous rouler sur des escaliers, Y faire tant de peur aux servantes, qu'elles n'osent aller à la Cave pour y tirer du vin.

M. CHANTE-VERS.

Je suis trop bon Musicien,

Pour empêcher d'aller au vin.

Hé quoy, peut-on Chanter sans boire?

Vous nous en faites bien accroire.

M. NOIRZEBUTH.

(à Monsieur de Goubontrais.)

Vous, petit farfadet, allez faire l'esprit follet; c'est-à-dire; panser des chevaux, donner des soufflets à ceux qui voudront en approcher pendant que vous les panserez; renverser des bouteilles, des verres & des plats, sans rien Casser; remuer des meubles; tirer des rideaux; faire des éclats de rire; & tout cela, sans vous faire voir.

M. DE GOUBONTRAI.

Oh, Monsieur Noirzebuth, si j'estois moins materiel que je ne suis je pourrois faire tout cela; mais...

92 **MOLIERE COMEDIEN**
MONSIEUR FLATTE-OREILLE.

Vous vous moquez, Monsieur de goubontrai, ou bien vous ne vous reffouvenez pas qu'un homme de qualité est tout esprit.

(à Monsieur Noirzebuth.)

Monsieur, voudriez-vous bien vous donner assez de loisir de patience & de tranquillité, pour nous dire qui vous êtes ?

pendant le detail que Noirzebuth va faire de sa science, tous les acteurs de cette scene témoignent par des postures différentes avoir grande peur.

M. NOIRZEBUTH.

Qui je suis ! qui je suis ! qui je suis ! quoy ! vous ne sçavez pas que c'est moy seul qui suis animé du même esprit dont étoient possédez Soroastre, Agrippa, Merlin, & tous les plus fameux negromanciens, magiciens, enchanteurs, & sorciers, qui ayent jamais paru sur le theatre des eaux, des terres, des airs, & des enfers ? que c'est moy qui envoye les sterilitéz & les abondances, qui excite les guerres, qui fais gronder les tonnerres, tomber les gresles, exciter les orages & les tempestes ? que je commande aux demons de garder l'Argent caché, d'habiter les vieux Châteaux abandonnez, & d'égorger les passans qui y viendront loger, jusques à ce que quelque resolu garnement les contraigne de lui montrer le tresor qu'ils gardoient ?

Après Cela vous me demandez qui je suis !

Voicy mes pouvoirs terribles & redoutables. tremblez, Canaille humaine, tremblez. Je fais brûler par les voleurs des chandelles de graisse de pendu, pour endormir

AUX CHAMPS ELISEES 93

ceux qu'ils veulent voler, j'apprens à tourner le sas pour trouver les choses perduës, je fait voltiger les ardens sur les marais & sur les fleuves pour noyer les voyageurs qui sont assez fots pour les suivre ; j'envoye à minuit les esprits hors des cimeties, enveloppez d'un drap, pour demander à leurs heritiers l'accomplissement de leurs promesses ; j'enseigne aux Sorciers à devenir loups-garoux, je les force à manger les enfans sur le chemin, & en suite je les abandonne quand quelque déterminé breteur leur coupant une patte qui se trouve la main d'un homme, ils sont reconnus, & mis entre les mains de la justice pour leur faire leur procez

Après cela vous demandez qui je suis !

J'envoye à ceux qui ont perdu leur argent au jeu un grand homme noir qui leur promet de les faire riches, s'ils veulent se donner à luy, je tords le col à ceux qui lisant le grimoire, sans le sçavoir me font venir, & ne me donnent rien, je fais en sorte que, quand les sorciers sont vû au sabat par quelqu'un, ils paroissent n'être que des chats, dont le prince se fait appeler marcou. J'envoye dormir le cochemard en forme d'une piece de marbre, ou d'un panier de tripes sur l'estomach de ceux que je veux inquieter pendant leur sommeil ; j'enseigne aux negromanciens à se défaire de leurs ennemis en faisant une image de cire, & la piquant, ou la jettant au feu, pour faire sentir à l'original ce qu'ils font souffrir à la copie ; je fais courir certaines nuits la grande beste traisnant de longues chaisnes de fer, pour faire peur au bourgeois, & pour luy tordre le cou, s'il met

la teste à la fenestre.

après cela vous me demandez qui je suis.

C'est sous ma puissance que sont le gobelin, la mulle ferré, la livre de beurre, le lapin blanc, le chien noir, le filourdi, le Roi hugon, les hommes noirs, les femmes blanches, les aruspices, les fées, les lamies, les philtres, les ombres, les mannes, les spectres, les genies, les fantômes, les visions nocturnes, les songes funestes. Et, pour tout dire en peu de mots, je suis le diable vauvert, le juif errant, amelusine, & le grand veneur qui envoie pendant la nuit les chasseurs qu'on entend dans les forests avec leurs cors, leurs chiens, & des cris épouvantables sans qu'on puisse rien voir de ce qui cause ces tintamarres affreux.

Après cela vous me demandez qui je suis !

Mais riez à present, riez, canaille humaine, riez; je donne les talismans pour guerir de plusieurs maladies; j'apprend l'usage de l'hypomane pour se faire aimer; je compose l'emplâtre magnetique & la poudre de simpatie pour guerir de loin; je gueris les malades du loup-garou, en leur donnant un coup de fourche justement entre les deux yeux, je fais sentir les coups aux forciers, pourveu qu'on les batte avec un baston de sureau, je garantis des sortileges en faisant rendre au forcier le coup qu'il a donné sur l'épaule, je fait trouver par le moyen d'une baguette les fontaines, les tresors, les assassins, & l'injuste plantation des bornes; je montre aux vieilles à guerir les fié-

vres avec des paroles, je fait present aux laquais de ces bagues admirables qui leur font faire en un jour plus de deux cens lieues, je fait trouver le trefle à quatre feuilles sous les gibets pour rendre heureux au jeu ceux qui le portent, j'excite les fées à danser au clair de la lune, je donne la pistolle volante qui vient ressaute dans la poche de celui qui s'en est servi pour paier ses dettes.

Après cela vous me demandez qui je suis.

J'ai dans ma tête tout ce qu'enseigne la cabale, l'axinomancie, la brecomancie, la capnomancie, la chiromancie, la coscitomancie, la demonomanie, l'extipiscine, la geomancie, l'hepatoscopie, l'horoscopie, la margaritonomancie, la Thurifumé la Phyllorodomance, l'ololigmance . . . paroissez, mes pouvoirs, paroissez, vous me ferez mieux connoistre que tout ce que je pourrois dire.

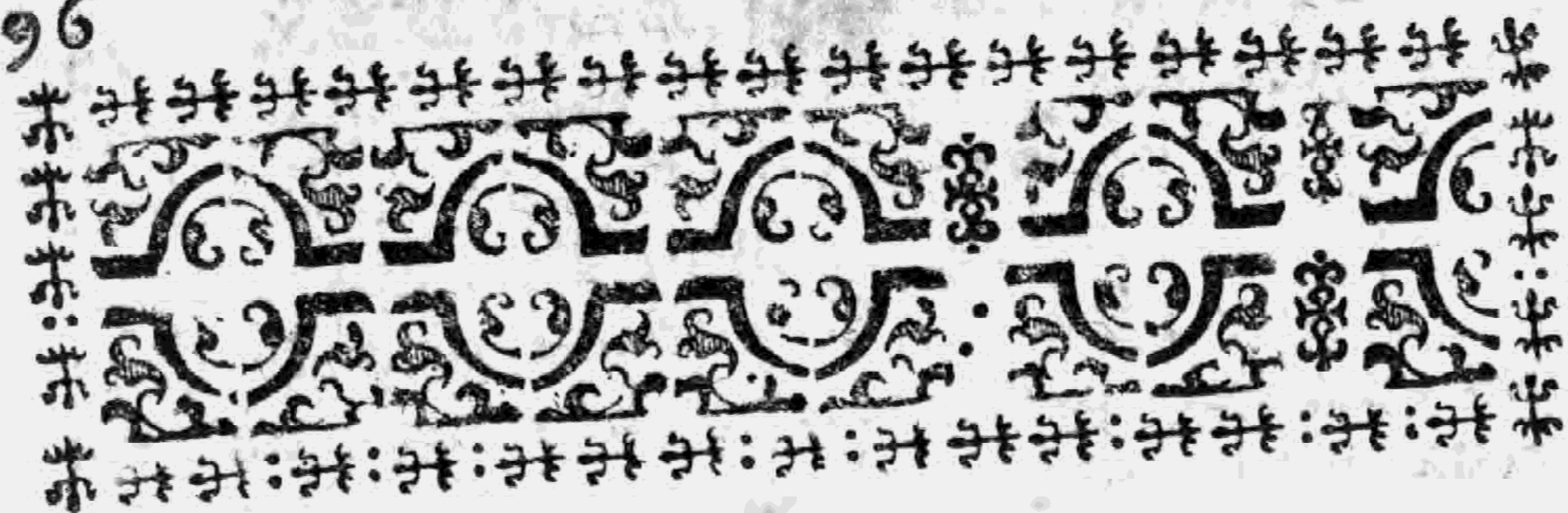
On entend un tremblement de terre, on voit des éclairs, des demons & des monstres qui font peur à M. Flatte-Oreille, & aux autres, pendant ce tintamarre Noirzebut disparoist en abismant sous le Theatre.

M. FLATTE-OREILLE.

Eh, Mrs. les diables, vous êtes de si honnetes gens! épargnez-moi, je vous prie, je vous promets de ne vous aller jamais importuner au coin de vôtre feu.

ils s'en fuyent tous, & ce spectacle effroyable cesse.

Fin du second Acte.



ACTE. III.

SCENE PREMIERE.

M. GRIBOUILLE.

MADAME GRIBOUILLE.

M. GRIBOUILLE *Tenant une boîte en sa main.*

FIN, Mademoiselle, Madame ma femme Madame la jaseuse éternelle, j'ay trouvé ce qu'il vous faut pour vous faire taire.

MADAME GRIBOUILLE.

d'un ton babillard.

Moy, jaseuse, M. Gribouille! moy jaseuse! où trouvez-vous cela? je suis la femme du monde qui parle le moins, si je dis quelque chose, c'est pour instruire nos enfans pour redresser ma servante, pour gronder notre petit laquais. pour hâter d'aller vos garçons de boutique pour vous remontrer votre devoir, à vous, dis-je qui ne prenez point de soin de votre trafic, qui ne trouvez point de pire vin que celui qui se boit chez vous, qui allez yvrogner non seulement les jours de fêtes & de dimanches

AUX CHAMPS ELISE'ES. 97

ches, mais encore les jours ouvriers avec vos comperes, c'est-à-dire, avec des faineans comme vous, à vous encore une fois, qui faites mille mauvais marchez, qui prêtez au tiers & au quart qui ne faites autre chose chez vous que lire les gazettes, les lardons & le Mercure gallant, & qui donnés souvent avec perte vos marchandises aux demoiselles qui viennent en acheter que vous trouvez jolies & de votre goût; si je veux que vous reveniez bien-tôt, quand vous sortez, il faut que je prenne soin de fouiller dans vos poches, pour vous oster tout l'argent qui y est, car quand vous vous y sentez une piece de trente sols, vous ne songez qu'à l'aller boire.

M. GRIBOUILLE.

Si ce que vous dittes étoit vray, que vous êtes la femme du monde qui parle le moins, instruiriez-vous, comme vous faites tous ceux que vous voyez de ce que jefais, c'est-à-dire, de ce qu'ils n'ont que faire? encore une fois, Madame Gribouille, voicy dans cette Boîte ce qu'il vous faut pour vous faire taire.

MADAME GRIBOUILLE

Il faut donc que vous ayez dans cette boîte du poison pour me faire mourir, car il n'y a que la mort qui puisse m'empêcher de vous remontrer votre devoir.

M. GRIBOUILLE.

Oh le moyen que je prendray pour regler votre langue ne sera pas si violent; vous l'allez voir: c'est un Lot que j'ay gagné à la Lotterie de M. le Sec, ce Lot, c'est une maison où les Dames ne parlent jamais.

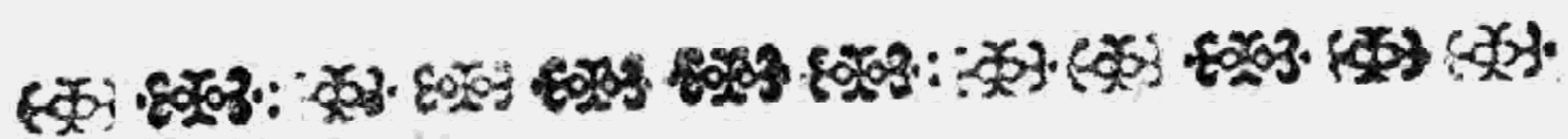
MADAME GRIBOUILLE.

Je ne veux point d'autre maison que celle,

ou je demeure; mon pere ne me l'a pas donnée en mariage pour n'y pas demeurer, si vous me logez dans vôtre impertinante maison de Lotterie, j'y mettray le feu en même temps que j'y mettray le pied. Voyez un peu de quoy s'avise ce M. le Sec de mettre de vilaines maisons comme cela à une Lotterie.

M. GRIBOUILLE.

Madame. Gribouille, paroles que tout cela, paroles. Vous aurez beau faire, là où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute, il faudra me suivre là où j'iray mais nous parlerons de tout cecy plus efficacement, quand j'auray la maison heurtons icy. *il heurte.*



SCENE. II.

SCAPIN. MADEMOISELLE. GRIBOUILLE
M. GRIBOUILLE.

SCAPIN:

Qui est-là; que demandez-vous?

MADMOISELLE GRIBOUILLE *encolere,*
Je demande à te sauter à la face pour te la déchirer, maudit architecte, qui fais trafic de maison où l'on ne songe qu'à détruire l'usage de la langue.

M. GRIBOUILLE.

Mademoiselle Gribouille, patience, je vous prie.

MADMOISELLE GRIBOUILLE.

M. Gribouille, vous estes mon mary, mais quel qu'autorité que vous donne ce titre sur moy, vous ne me logerez jamais dans vôtre ridicule maison.

SCAPIN

(à part)

Je comprends ce que c'est, cet homme-cy a apparemment pour Lot la maison où les Dames ne parlent point. (*Haut*) ça M. & Mademoiselle Gribouille, il y a moyen de vous accommoder.

M. GRIBOUILLE.

Il n'y a point d'autre accommodement que de me donner ce Lot Lifez.

(*il lit*) SCAPIN.

Une maison, où les dames ne parlent jamais je vais vous apporter ce que vous demandez.

MADMOISELLE GRIBOUILLE.

Si cette maison est portative, elle est apparemment plus petite que moy, & ainsi je n'ay rien à craindre.

M. GRIBOUILLE.

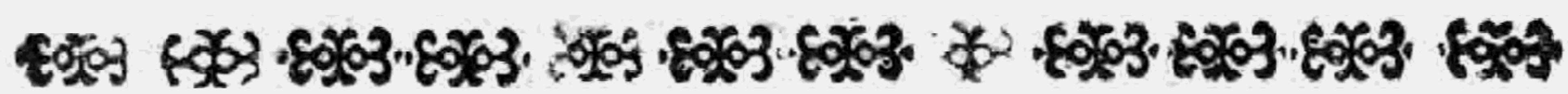
Nous allons voir.

SCAPIN. *Vient tenant un damier.*

Voici une maison où les dames ne parlent point, vous voyez, M. Gribouille, que vous avez lieu d'être content, car vous ne vous attendiez qu'à avoir une maison, où les dames ne parlent jamais, & je vous laisse encore maître des Dames qui y demeurent.

Scapin s'en va laissant

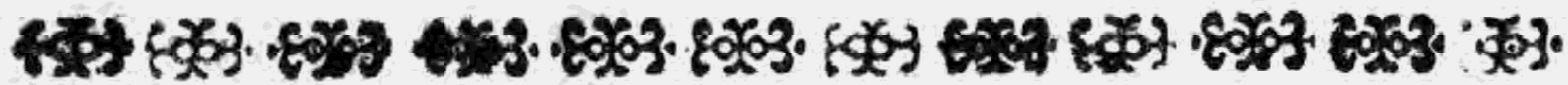
M. Gribouille fort chagrin.



SCENE III.

MADAME GRIBOUILLE. M.
GRIBOUILLE.MADAME. GRIBOUILLE *se moquant.*

Autre avantage mon cher petit époux, ma chere mourette, autre avantage, c'est que cette maison n'est sujette à aucune incommodité, car il n'y fume point dans les chambres, les lieux n'y sentent point mauvais, vous ne serez pas obligé d'y faire de grandes depenses pour les reparations, & les locataires ne vous feront aucune plainte. (*voyant qu'il s'en va.*)
Quoi? vous vous en allez bien brusquement, mon petit mari doré; si je n'étois vôtre femme je dirois, que vous ressemblez au Limaçon qui porte sa maison avec lui. (*ils sortent.*)



SCENE V.

SCAPIN. LISETTE.

SCAPIN.

Par quelle aventure ce diable de magicien s'est-il venu fourer tantost dans nôtre compagnie?

LISETTE.

Les magiciens ne devinent-ils pas tout: ce sont des trouble-fetes qui gâtent les plus grands plaisirs;

SCAPIN.

Depuis que je suis hors du danger qu'il nous a suscité, j'ay fait tranquillement quelques reflexions, qui m'ont persuadé que ce n'est qu'un faux magicien, & que toutes les diableries n'étoient que simples artifices

LISETTE.

Qu'il soit veritable, ou faux magicien, n'importe, il n'a pas laissé de nous faire bien de la peur mais sçais-tu que j'ay tout avou  à ma maistresse, que je lui ay dit qui étoient ces beaux esprits qui lui ont donné tant de plaisir, & que c'étoit moy qui avois engagé Clitandre à faire cette partie pour la divertir? elle en a ris de tout son cœur, & ce n'est pas une petite affaire que de faire rire une fille qui est dans une incertitude pareille à celle, où elle est à present c'est un grand talent que de sçavoir faire rire.

SCAPIN.

H , cela est un peu difficile: car, par exemple, voicy bien des gens qui ne sont venus icy, & qui n'ont donné de l'argent que pour cela que je suis obligé de dire de choses, & de prendre de differentes postures, pour les rendre contents, en les faisant rire autant que vaut l'argent, qu'ils ont donné! après que j'ay dit un mot qui m'a paru drôle, & que je me suis mis dans une posture qui m'a paru risible, ma premiere attention c'est d'examiner si les spectateurs montrent leurs dents en retirant les deux extremités de la bouche du côté des oreilles, & s'ils font un certain bruit qui marque l'épanouissement de leur ratte, c'est-à-dire, s'ils rient, si cela n'arrive pas, je suis sot comme un panier. M. riez donc,

je vous prie, pour me faire plaisir, & pour me desottiser, il ne vous en coûtera pas plus.

L I S E T T E.

Il est vray, M. que pour marquer que vous n'êtes pas d'humeur à dépenser votre argent mal à-propos, vous devriez toujours rire quand même nous ne vous en donnerions pas sujet.

S C A P I N.

Dit, quand même les auteurs qui nous font parler, n'en donneroient pas sujet, car souvent, si nous ne faisons pas rire, ce n'est pas notre faute. J'ay remarqué que quand un auteur, par une prevention favorable, trouve sa piece si plaisante, qu'il en rit le premier, nous n'avons d'ordinaire point de rieurs après lui, & par consequent nous n'avons de notre côté aucun sujet de rire je suis d'avis que nous fassions dans la suite comme les libraires font à ceux qui ont grande envie de se voir reliez en veau.

L I S E T T E.

Que font-ils donc ?

S C A P I N.

Au lieu de donner de l'argent à ces auteurs affamez de reputation, ils leur en demandent & en obtiennent oh c'est une terrible demangeaison que celle de faire parler de soy ?

L I S E T T E.

Il est vray que si nous étions d'humeur à exiger de l'argent de certaines gens pour jeter les pieces qu'ils nous viennent jeter à la tête, je croy qu'ils seroient assez sots pour nous en donner, mais comme ce

qu'ils nous donneroient ne pourroit suffire pour payer les Chandelles & les violons, nous sommes obligez de les renvoyer ?

S C A P I N.

Avouë, Lisette, qu'ils n'ont pas sujet de se plaindre; car nous les renvoyons le plus honnestement du monde; nous trouvons toujours (selon nôtre maniere ordinaire de leur parler) leurs pieces excellentes, à un défaut près; ce défaut, c'est, ou qu'elles sont trop serieuses, ou qu'elles sont trop longues.... enfin s'ils vouloient nous bien entendre, ils Concroient qu'à force de les trouver fort bonnes, nous trouvons qu'elles ne valent rien du tout.

L I S E T T E.

Mais, Scapin, il me semble que nous sortons de nôtre rôle; car nous devons seulement représenter, toy un valet, & moy une servante, & nous venons de parler comme Comediens: tout cela est Contre les regles.

S C A P I N.

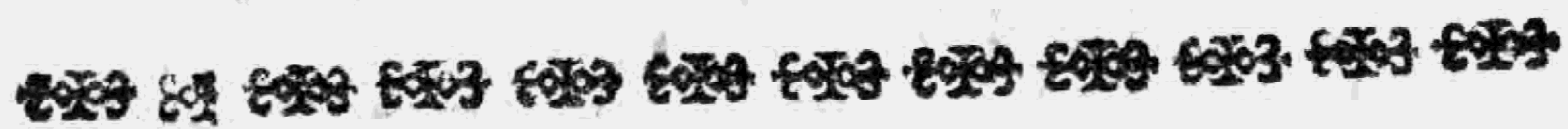
Qu'importe-t'il, si les regles sont contre nous, ou si nous sommes Contre les regles pourveu que ces Messieurs soient pour nous? n'en déplaise à ces Mesdames les regles dont tu veux parler, nous n'en reconnoissons point d'autres que le goust de ceux qui nous écoutent: mais fermons la parenthese, & parlons d'autre chose, ça que dirons nous ?

Si tu voulois me dire quelque chose qui me feroit bien plaisir, tu me parlerois de la destinée du gros Lot de ta Lotterie.

SCAPIN.

(*apart.*)

La destinée, c'est... c'est... (Je m'envais mentir.) c'est... tu veux que je la dise? c'est.... mais que veut cet homme?! *apart.*) il vient bien à propos.



SCENE V.

M. APOLLONDOR. SCAPIN LISETTE.

M. APOLLONDOR. *avec une boîte à la main.*

Mon amy, parle....

SCAPIN.

Mon amy vous-même; voila un homme bien familler! apprenez que je suis de taille à être appellé Monsieur; je croy que nous avons assez bonne mine pour cela (*il se demarcho.*)

L I S E T T E.

Apprenez que c'est là Monur Scapin.

M. APOLLONDOR.

Monsieur Scapin! tu appelles cet homme-là Monsieur? hé c'est un bouffon: voila, ma foy, un drôle de monsieur.

SCAPIN.

Quoy! cet homme-là se familiarise de plus en plus, Lisette; il te tutoye aussi: s'il continuë sur ce ton de familiarité, il nous donnera bien-tost des nazardes & des Coups de pieds au cul; apptenez, Monsieur l'esprit familier, que c'est là Mademoiselle Lisette.

M. APOLLONDOR.

Ah la drôle de Damoiselle! ce n'est qu'une servante, vous faites vous autres les Damoiselle à bon marché.

SCAPIN ET LISETTE *ensemble.*)

Mais qui es-tu, vous? pour que tu veniez insulter ainsi les gens de qualité?

M. APOLLONDOR.

Je suis autheur, mon amy, mon amie, je suis autheur, je fais des Livres.

SCAPIN.

Je croy, que vous faites des Livres à aussi bon marché; que vous dittes que nous faisons les Damoiselles.

L I S E T T E.

Et que vos libraires vont vendre vos œuvres à l'Hôpital.

S C A P I N. ;

Et peut-être aux petites maisons.

M. A P O L L O N D O R.

Je vous apprendray, Canaille ce que c'est que d'avoir affaire à un Auteur qui fait des livres aussi tost qu'on m'aura donné ce que je viens demander icy, je feray un Livre, où je vous dépeindray . . . mais parlons d'autre chose, connoissez-vous cecy ; *(il montre sa boëte.*

S C A P I N.

(il porte cette boëte.

Oüy ; c'est une boëte, vôtres teste & elles se ressemblent beaucoup, car elles sont bien légères l'une & l'autre.

M. A P O L L O N D O R.

Autre impertinence. Mais je pardonne tout cela à un bouffon.

S C A P I N.

Et moy je ne pardonne rien à un méchant auteur ; aussi je ne me chauffe qu'avec le feu que je fais de mille méchants Livres Nouveaux, dont les auteurs me font présent, pour Captiver ma bien-veillance.

M. A P O L O N D O R.

(il rit.)

Ah, ah, ah, ah. Voila un homme dont la bienveillance est d'une grande utilité !

L I S E T T E.

Ca, Monsieur, finissons que signifie cette boëte ;

S C A P I N.

Elle veut dire que c'est sa tabatiere.

L I S E T T E.

Il est vray que cela pourroit bien-être ; Car c'est beaucoup pour un Auteur, que de pouvoir avoir une petite boëte de Scapin pour tabatiere, la petite finance de Messieurs les auteurs les rend modestes dans leurs dépenses.

S C A P I N.

Hé fy, fy, il est indigne d'eux d'être Riche c'est à faire aux ignorans à avoir de grandes richesses.

M. A P O L L O N D O R.

Il ne s'agit icy, ny de Richesses, ny d'ignorance, ny de tabatiere ; il s'agit seulement de me donner un Lot dont le billet est dans cette boëte. *(à Scapin.)* Lisez.

S C A P I N.

Moy, Lire ! Je ne sçay point lire.

M. A P O L L O N D O R.

Les Auteurs pour tant, à ce que vous dittes

vous apportent leurs ouvrages, pour captiver
vôtre bien-veillance.

SCAPIN.

Je sçay lire les Livres ; mais je ne sçay point
lire sur les boëtes, je laisse cette science aux
Apoticaires, Lis, je te prie,

(Elle lit.) LISETTE.

Monsieur Apollondor.

M. APOLLONDOR.

C'est mon nom.

SCAPIN.

Quoy, Monsieur, vous êtes un poëlonдор !

LISETTE.

Monsieur s'appelle Apollondor ; ah que ce nom
est riche !

SCAPIN.

Croyez-moy Monsieur, vendez vôtre nom,
pour avoir un bon habit.

M. APOLLONDOR

Laiſſons-là mon nom. Lisez ce billet.

LISETTE.

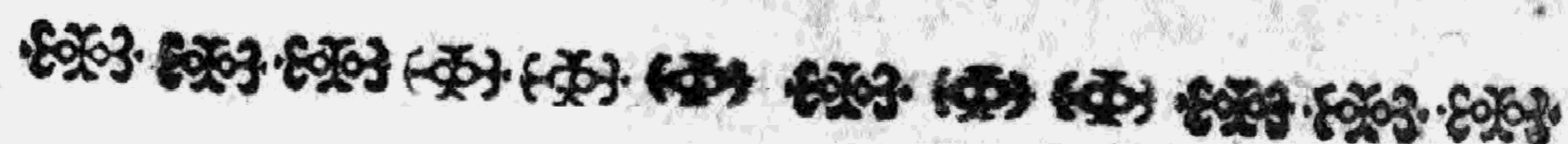
(Elle lit.)

Un oyseau qui ne boit, ny ne mange, & qui
vole par tout où on l'envoie.

SCAPIN.

Ah le Lot est joly ! n'allez pas vous aviser
de fricasser cet oyseau dans vôtre poëlonдор ;
car ce seroit dommage ; vous l'allez voir, je
vais le querir.

SCENE



SCENE VI.

M. APOLLONDOR. LISETTE.

M. APOLLONDOR.

Que dirons-nous à present que nous som-
mes seuls, ma belle enfant ;

LISETTE.

Vous direz tout ce que vous voudrez ; pour-
moy je ne diray rien : Car vous êtes trop sça-
vant, & moy trop ignorante.

M. APOLLONDOR.

Je suis trop sçavant ; mais je ne suis pas as-
sez insensible ; tu connois par mes regards.....

LISETTE.

Oh, Monsieur ? L'auteur, je ne suis point
connoisseuse, je n'ay pas assez lû de livres pour
cela.

M. APOLLONDOR.

Ah, petite Cruelle, tu aurois besoin de lire,
l'Art d'aimer d'Ovide, pour adoucir ta fierté.

LISETTE.

Et en faveur de qui ?

K

110 **MOLIERE COMEDIEN.**

M. APOLLONDOR.

En ma faveur, mon aimable.

LISETTE.

Quoy ! un sçavant Comme vous n'a-t'il pas appris dans ses Livres que la femme est un Monstre de nature, un animal indomptable, une Chevre Coëffée, un Diable domestique, que la meilleure n'est, comme un almanach, bonne que pour un an ?

M. APOLLONDOR.

Autre chose est ce que nous disons comme sçavans ; & autre chose est ce que nous sentons, & ce que nous pensons comme hommes, nous ne sommes plus sçavans, quand nous sommes auprès des femmes.

LISETTE.

Retirez-vous donc ; car je n'aime point les ignorans.

M. APOLLONDOR.

Ah ! si tu voulois m'aimer

LISETTE,

Quelle extravagance ! voila la premiere fois que cet homme m'a veü, & le voila aussi emporté de passion amoureuse, comme s'il m'avoit fréquentée toute sa vie, & Comme s'il avoit lieu desperer de moy tout ce qu'on peut en exiger : que les hommes sont foux ! Monsieur, Apollondor, il n'y a pas un homme qui ne pense que la femme est la foiblesse même ; Messieurs les sçavans pretendent le prouver par des raisons invincibles ; sçavez - vous ce que je pense moy qui ne suis qu'une petite servante ? ma foy

AUX CHAMPS ELISE'ES. 111

je pense qu'il n'y a rien de plus lâche que l'homme : Voici comme mon petit esprit féminin, va vous le prouver.

M. APOLLONDOR.

Ne raisonnons point, je te prie ; l'amour que J'ay pour toy n'entend point de raison.

LISETTE.

Oh je vous prie que je raisonne pour vous ranger à la raison. Les femmes sont foibles, disent Messieurs les hommes : eh, dittes-moy, Messieurs les Champions, Messieurs les rodomons, qui nous accusez de foiblesse & de lâcheté ; y at'il bien des hommes qui Puissent tenir aussi long-temps contre les sollicitations des femmes, si elles les affligeoient, que nous tenons Contre les vôtres quoy que vous vous serviez des plus adroits, & des plus pressans artifices pour nous surprendre ? lorsque les hommes aiment, ont-ils autant de pouvoir sur eux-mêmes pour Cacher leur amour, que nous en avons sur nous, pour cacher le nostre, quelques efforts qu'ils fassent pour nous engager à le faire paroistre ? Monsieur Apollondor, quand on voit un grand benest d'homme aux pieds d'une femme luy demander avec des protestations d'Esclavage les plus humiliantes ce que cette femme combattant quelquefois Contre elle-même, luy refuse avec fermeté ; lequel des deux, à vôtre avis paroist avoir plus de foiblesse ? qui des deux a plus de prudence & de discretion en amour, ou de l'homme qui s'engage presque toujours, sans Connoistre

bien ce qu'il aime & s'il fera aimé ; ou de la femme , qui faisant ordinairement de longues épreuves de l'humeur & de l'esprit de son amant , pour ne point risquer imprudemment les témoignages des tendres sentimens qu'elle a pour luy , veut connoistre avant que d'aimer, ou de paroistre aimer ?

M. APOLLONDOR.

C'est , ma pauvre fille , que vôtre sexe a une pudeur qui le retient.

L I S E T T E.

C'est-à-dire , que le vôtre n'en a point. hé bien , Monsieur l'Impudent (car puisque vous êtes d'un sexe , qui n'a ni honte , ni pudeur , vous meritez que je vous nomme ainsi) hé bien , dis-je Monsieur l'impudent , ne nous est-il pas glorieux de sçavoir moderer la force de nos passions par la pudeur ; c'est-à-dire , par la Crainte de perdre l'honneur & de nous diffamer ? peut-on dire après cela que nous manquons de Cœur , & que nous sommes foibles !

M. APOLLONDOR.

Tu en sçais bien long.

L I S E T T E.

Oh je sçay encore que si l'on met un grain d'amour dans la teste de ces hommes qui parlent avec mépris des femmes ils courent jour & nuit les ruës pour elles , la belle Chose ! que

d'entendre Monsieur Tyrfis soupirer la nuit dans la ruë à la porte de Mademoiselle Cloris , & lui faire dire en musique qu'il l'aime ; & quoy encore ? qu'il l'aime : pendant que Mademoiselle Cloris , sans songer , ny aux chaines qui accablent , ni aux feux qui brûlent , ny aux Chagrins qui desseichent , ny aux injures du temps qui maltraitent son pauvre malautru de Tyrfis , jouit tranquillement dans un lit du repos qu'elle luy fait perdre ! le quel des deux , je vous prie , est le plus ridicule ? ma foy les hommes devroient pour leur honneur , ou ne jamais aimer les femmes , ou n'en jamais mal parler.

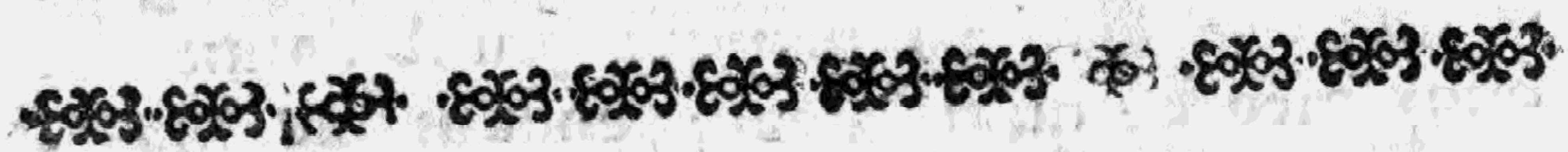
M. APOLLONDOR.

Helas ! c'est un mal necessaire.

L I S E T T E.

Helas ! l'homme est donc un grand mal , luy-même , d'être de sa nature si porté au mal , qu'il ne puisse vivre sans mal , avez-vous encore à me repartir par quelque belle sentence Contre les femmes ; car vous autres sçavans avez cinq ou six dictons que vous mettez Contre nous à toutes saulces . . . qu'avez-vous à tant regarder tous ces Messieurs ? est-ce que vous vous attendez que quelqu'un prendra vôtre party ? ne vous y attendez pas ; je suis assurée qu'il n'y en a pas un qui ne dise en soy-même que je n'ay pas tort dans mes raisonnemens , s'il y en avoit quelqu'un qui voulust me Contre-dire : comme je n'ay pas le temps de disputer , je l'envoyerois auprès de sa

114 **MOLIERE COMEDIEN**
Maistresse , elle le rangeroit bien-toist à ma
raison.



SCENE VII.

**SCAPIN M. APOLLONDOR.
LISETTE.**

SCAPIN.

Ah que j'ay eü de peine pour attraper vô-
tre oyseau ! ah , Monsieur qu'une beste
qui ne fait point de dépense Convient bien à
un Autheur ! (*il tire un volant*) voici vô-
tre Lot.

MONSIEUR APOLLONDOR.

Quoy ! c'est-là l'oyseau que me promettoit
vôtre billet noir ?

SCAPIN.

Oüy , un oyseau, qui vole où on l'envoie, &
qui ne boit , ny ne mange

AVXCHAMPS ELISE'ES. 115



SCENE VIII.

**M. DE LA BRIOCHE. SCAPIN.
M. APOLLONDOR. LISETTE.**

M. DE LA BRIOCHE. *vient en
dansant avec une boëte & deux bil-
lets noirs.*

Deux Lots ! Deux Lots pour moy ! sous
mon nom ; c'est-à-dire , sous le nom de
Monsieur de la brioche ! quel bonheur ! deux
Lots dans une boëte !

SCAPIN.

Diable ! deux Lots , Monsieur de la Brioche !
deux Lots ! voyons ces billets. (*il rit.*) un ha-
bit pouffif un manteau de dix-huit, cela est bon.

M. DE LA BRIOCHE.

Un manteau de dix-huit ; c'est-à-dire ap-
paremment , un manteau si grand , qu'il peut
Couvrir dix-huit personnes.

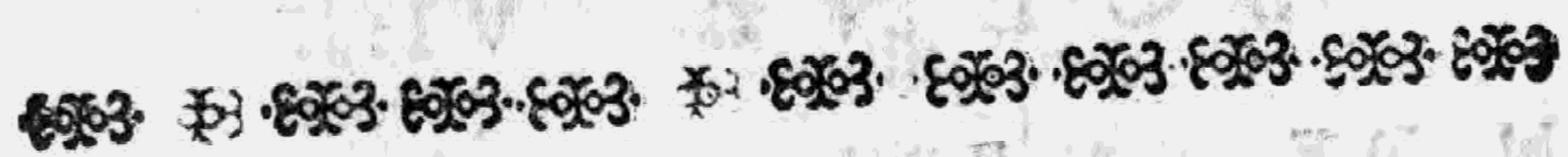
SCAPIN.

hé , ce n'est pas tout-à-fait cela , vous l'allez
voir.

MONSIEUR DE LA BRIOCHE.
Pour l'habit pouffif, Je ne comprends pas ce
que ce peut être.

116 MOLIERE COMEDIEN
SCAPIN.

Vous l'allez voir aussi.
(*il sort.*)



SCENE IX.

LISSETTE. M. APOLLONDOR.
MONSIEUR DE LA BRIOCHE.

LISSETTE.

(*à part.*)

Je voids bien qu'il y aura icy des mécontents ;
c'est-pourquoy je vais me retirer , adieu, Mon-
sieur Apollondor.

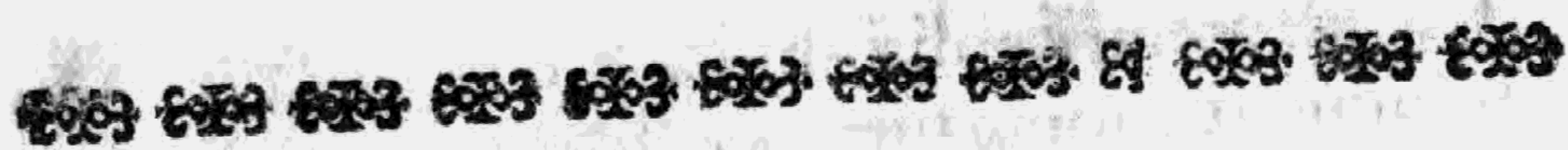
M. APOLLONDOR.

Adieu , volant plus volant que le volant
qu'on me vient de donner ; puisque d'un seul
vol tu m'as volé la voliere où je tenois ma li-
berté enfermée.

M. DE LA BRIOCHE.

Quel langage !

(*Lisette s'en va.*)



SCENE X.

MONSIEUR APOLLONDOR.
M. DE LA BRIOCHE.

M. APOLLONDOR.

Monsieur je m'imagine que l'habit pouffif

117 AUX CHAMPS ELIZEES.

qu'on vous promet, est un habit si étroit, que
ferrant extrêmement la poitrine, il empeche
la respiration.

M. DE LA BRIOCHE

Ce seroit plutôt un habit qui rendroit pouf-
sif, qu'un habit pouffif.

M. APOLLONDOR.

On le nomme habit pouffif par une figure
de Rhetorique, qu'on appelle.....

M. DE LA BRIOCHE.

Oh, vous me la donnez belle avec votre
Rhetorique ! est-ce qu'il y a une Rhetorique
pour les habits ? s'il y en a une faite la étu-
dier aux tailleurs, afin qu'elle leur apprenne à
ne point prendre nôtre drap quand.....

SCENE II.

SCAPIN. M. DE LA BRIOCHE.

M. APOLLONDOR.

SCAPIN. *tenant un vieux manteau & un vieux
just'au-corps.*

Voicy, M. de la brioche, voicy les étendarts
qui marquent la victoire que vous avez rem-
portée sur les autres dans nôtre lotterie.

M. DE LA BRIOCHE *regardant ses Lots avec
mépris.*

Apparemment ces étandarts-là ont servi
long-temps dans vos troupes. Voicy un man-
teau, & un just'au-corps, qui me paroissent
bien usez.

SCAPIN.

Vous me demandez, un manteau de dix huit,
n'est-il pas vray.

118 **MOLIERE COMEDIEN**

M. DE LA BRIOCHE.

(d'un ton fâché.)

Lisez encore une fois vôtre billet , si vous ne me voulez pas croire.

SCAPIN.

Je vous crois, sans lire d'avantage, ce manteau est un manteau retourné : un manteau retournée est deux fois neuf, deux fois neuf font dix huit, ce manteau est donc un manteau de dix huit l'argument est en forme, qu'avez-vous à y répondre.

M. DE LA BRIOCHE.

J'enrage ! oh si je voulois vous répondre, ce ne seroit pas avec des paroles, mais avec de terribles coups de poing sur vôtre éffronté visage. . . Mais entendons l'explications de l'habit pouffif.

M. APOLLONDOR.

Je croy que cela sera encore beau.

SCAPIN.

I n'y a rien de plus clair que ce que je vas dire, cet habit est fort ras ?

M. DE LA BRIOCHE.

Oüy assurement il est fort ras, on n'a qu'à le voir, il ne l'est que trop.

SCAPIN.

Le drap qui est ras perd la laine, ce qui perd l'haleine est pouffif, donc cet habit est pouffif. Oh pour ce qui est de celui-cy vous devez être content car il n'y a pas le mot à dire.

M. DE LA BRIOCHE

Il n'y a rien à dire ; il n'y a qu'à faire, c'est-à-dire, à te bien battre avec ton habit pouffif, & ton manteau de dix-huit, maudit fourbe que tu es.

AUX CHAMPS ELISE'ES. 119

M. APOLLONDOR.

Allez, allez, M. de la brioche, la colere met tant de difformité dans l'ame & dans le corps qu'il vous seroit honteux de vous y abandonner pour un miserable qui en est indigne, *indignus labrio chisirá.* Il s'est moqué de moy aussi-bien que de vous, & je n'en fais que rire.
(Scapin se sauve.)

SCENE XII.

M. DE LA BRIOCHE. M. APOLLONDOR.

M. DE LA BRIOCHE.

Pendant vos beaux discours, M. le beau diseur, le voila sauvé n'êtes-vous point de complot ? comme vous êtes un homme d'un grand merite, vous ne serez pas indigne de ma colere, & ainsi je me vangeray sur vous . . .
(il le veut battre.)

SCENE XIII.

CLITANDRE. M. DE LA BRIOCHE.

M. APOLLONDOR.

CLITANDRE.

Eh, si Messieurs, si vous vous battez comme des crocheteurs, si si.
M. DE LA BRIOCHE, & M. APOLLONDOR.
(à clitandre) ensemble.

Nous voulons nous battre, nous.

CLITANDRE.

Eh, fy, fy, on vous prendroit pour des misérables.

M. DE LA BRIOCHE.

Des misérables? sçavez-vous bien à qui vous parlez?

CLITANDRE,

Hé, mais.... Je m'imagine que vous êtes quelqu'honnête fripier.

M. DE LA BRIOCHE.

(à part.)

Ma foy il n'a pas tout le tort, quand il me prend pour fripier, me voyant porter à la main ces guenilles de la Lotterie.

M. APOLLONDOR.

(à part.)

Il faut que je cache ce volant, car, s'il me le voit il me prendra pour quelque petit écholier, ou plutôt il faut que je me retire; car je n'ay plus rien à faire icy, on m'a donné mon paquet. *il s'en va.*

M. DE LA BRIOCHE.

Je suis honteux avec ces vieux habits, il faut que je m'aïlle décharger chez moy de ce vilain fardeau. *à Clitandre. Adieu, Adieu.*

CLITANDRE.

Adieu, M. Adieu.

SCENE

Les inquietudes que me donne la passion que j'ay pour Angelique, & l'Incertitude où je suis de sçavoir si je la possederay m'empêchent (*Monsieur le Sec écoute.*) de prendre plaisir à aucune chose. Je ne mange que dans la plus pressante necessité; je ne me divertis avec mes amis que par complaisance; je ne jouë que par force; je ne suis dans les Compagnies les plus agreables, que par contrainte; je ne me promeïne qu'avec chagrin; je ne dors qu'avec inquietude.



SCENE XV.

M. LE SEC. CLITANDRE.

M. LE SEC.

HElas que je vous plains, mon pauvre Clitandre.

CLITANDRE.

Helas! Monsieur le Sec, je ne serois pas à plaindre, si vous aviez voulu ne point jouër au hazard ma chere Angelique.

M. LE SEC.

Si Scapin a autant d'adresse, & s'il vous aime autant que vous le dittes, vous devez esperer que ma Lotterie vous fera favorable.

CLITANDRE,

La nuit s'approche, il m'a promis de me

L

donner ma boëte , quand il feroit nuit ; allons,
Je vous prie ; la luy demander.

M. L E S E C.

Je croy qu'il est forty ; voyons.

(Monsieur le Sec & Clitandre sortent.)



S C E N E X V I.

(C'est une nuit.)

SCAPIN. *seul avec une bouteille, une tasse, un pain rond, du fromage, & une lanterne sourde qu'il ferme, quand il est assi sur le Theatre.*

Mon maistre m'a donné tantost dequoi boire avec Monsieur le destin, je l'ay consulté ce Monsieur le destin ; il m'a dit que je n'avois qu'à boire tout seul , parcequ'il est si vieux que je n'aurois jamais assez de vin pour le ravigoter , & ainsi je m'en vais boire icy de peur des écornifleurs . . . ah la bonne chose que le vin ! c'est dommage de ce qu'il y en a si peu cette année . . .

S C E N E X V I I.

(C'est encore une nuit.)

LA FLECE. SCAPIN.

LA FLECHE.

(*apart.*)

J'ay veu venir icy Scapin avec un petit équipage qui me paroist de bon goust ; il faut qu'à la faveur de la nuit je le luy escamotte.

SCAPIN *apres avoir rangé sa bouteille, son verre, son pain & son fromage.*

Ca ! Commençons à nous regaler ; allons , mon pauvre Scapin , vive la joye.

LA FLECHE.

(*apart.*)

Je l'entends.

La Fleche vient en tastonant, s'approche de Scapin, & lui met un morceau de liege en la place de son fromage.

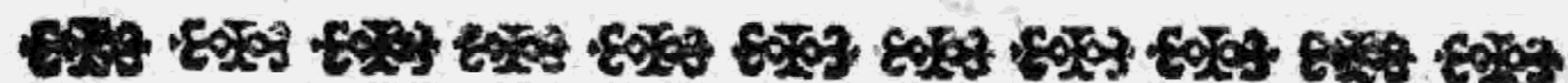
SCAPIN.

Mangeons un petit morceau de fromage ; il fera trouver le vin meilleur. (*il prend le liege & le sent.*) il ne me rendra pas l'haleine mauvaise. (*il le veut couper,*) il est bien Coriasse ! ma foy c'est du liege ! voila justement

dequoy faire des bouchons de bouteilles : il y aura bien de ces bouchons-là de reste cette année - cy, il faut être bien trompeur pour tromper un jeune enfant comme moy, pour luy donner du liege au lieu de fromage ! mangeons donc du pain puisque je n'ay point de friandise (*la Fleche prend son pain rond & met en la place une boulle*) Ce pain-là sera bon, car il est bien fait, il semble qu'il soit fait au tour. (*il le veut couper.*) C'est du bois ! c'est une boulle ! il ne me faut plus que des quilles pour me bien divertir ; je n'ay à present qu'à mâcher à Vuide (*il entend remuer, & croit que c'est une souris.*) J'entends, je croy, une souris, elle sera mal regalée, si elle ne mange d'aujourd'huy que les miettes qui tomberont de mon pain & de mon fromage. (*la Fleche prend la bouteille, & en met une plaine d'eau en la place, puis s'en va.*) ; viens, ma chere bouteille, viens me consoler de tous ces accidens.

Scapin prend sa bouteille, verse dans son verre de l'eau, en gouste, puis ouvre sa lanterne, & voyant que c'est de l'eau, il dit.

Ah me voila bien regalé ! le beau repas, que de l'eau, du bois, & du Liege ! ma foy, Monsieur le destin a eü raison de ne vouloir pas être de mon festin n'est-ce point lui qui m'a joué ce tour ; c'est un vieux penard qui en sçait bien long (*il entend du bruit.*) j'entends quelqu'un, fermons ma lanterne, pour n'être pas veu.



SCENE XVIII.

(*C'est encore une nuit*)

M. FRIZOTIN. M. CHANTE-CLAIR
SCAPIN. DES VIOLONS.

M. FRIZOTIN.

Apprenez-moy donc, Monsieur Chante-Clair, quel dessein vous avez avec tous ces violons.

M. CHANTE-CLAIR *avec une boîte à la main.*

Voici, Monsieur frizotin, ce qui m'ameine ici, j'avois mis à la Lotterie de Monsieur le Sec : j'y ay eü un billet noir qui me promet plusieurs Charges qui montent à plus de deux cens mille livres, je veux, à present que je vais être riche, quitter l'Opera, parce que je suis las de chanter, sans en avoir envie, de toutes ces charges j'en garderay la meilleure pour moy, & je vendray les autres ; & ainsi je me passeray bien de tous les Operateurs, de toutes les Operatrices, & de toutes les Operations des Operas, je viens donc ici pour divertir Monsieur le Sec, en luy demandant mon Lot en musique.

SCAPIN.

(*apart.*)

Cet homme-là Chantera tantot sur un autre

126 **MOLIERE COMEDIEN.**

ton ce sera bien un autre Opera pour lui que ces charges.

M. FRIZOTIN.

Si cela est, ayez la bonté, je vous prie, Monsieur Chante-Clair, de me donner une de ces Charges; car je suis las de remuer mes pieds, pour faire remuer mes machoires, c'est-à-dire, de danser pour gagner ma vie.

SCAPIN.

(*apart.*)

Quand Monsieur frizotin aura une de ces Charges, il n'aura pas envie de faire des capriolles.

M. CHANTE-CLAIR.

Monsieur Frizotin, vivez vivez en repos, vous aurez part à ma bonne fortune. (*aux violons.*) Ca, Messieurs, accompagnez ma voix.

(*il Chante & les violons accompagnent & repetent l'air.*)

Je dis fi de la musique,
Et nargue de l'Opera,
Fala, la la, la, fala, la la, la,
Au Theatre je fais la nique,
Bien fin qui m'y trouvera,
Fala, la, la, la, fala. la, la, la.

(*Les Violons repetent l'air.*)

AUX CHAMPS ELISE'S. 127

SCAPIN ouvre & referme
viste la lanterne sourde.

Il faut que je me divertisse à mon tour.

M. FRIZOTIN.

Quels éclairs! il y aura de l'orage.

(*Scapin fait rouler sa boule.*)

M. CHANTE-CLAIR.

J'entends déjà le tonnerre.

Scapin jette sur eux des gouttes de l'eau de sa bouteilles.

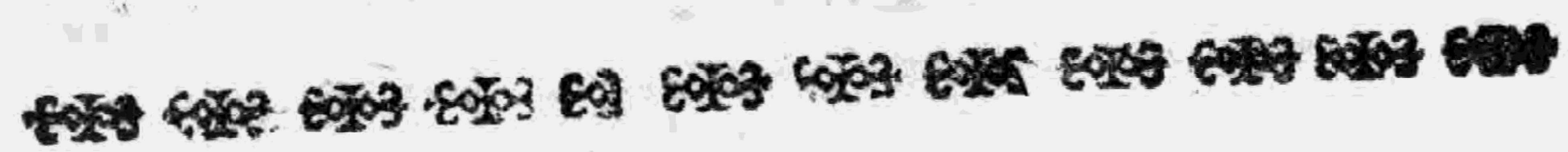
M. FRIZOTIN,

Ey, voila la pluye; retirons-nous.

Scapin ouvre & ferme viste plusieurs fois sa lanterne, roule sa boule, & casse son verre & sa bouteille, lui, Monsieur Frizotin, & les violons s'enfuyent, il ne reste que Monsieur Chante-Clair qui en se jettant par terre dit.

M. CHANTE-CLAIR.

Ah le Tonnerre est tombé sur les vitres!
(*il se relève.*)
heurtons viste, pour avoir mon Lot. (*il heurte.*)



SCENE XXI.

SCAPIN. MONSIEUR CHANTE-CLAIR.

SCAPIN.

Q Ue demandez-vous ; qui êtes vous ?

M. CHANTE-CLAIR.

Je suis musicien.

SCAPIN.

Quoy ! demandez-vous ici de la pratique ? vous n'en aurez point ; car ceux de cette maison gagnent autant qu'ils peuvent eux-mêmes leur argent, quand il leur faut de la musique,....

(*à part.*)

Mais je refve ; je ne fais pas reflexion , que je suis valet de Lotterie ; & non pas Comedien.

(*à Monsieur Chante Clair.*)

Vous êtes Musicien , Monsieur ? quoy , un Musicien qui sçait Chanter ?

M. CHANTE-CLAIR.

Belle demande !

SCAPIN.

Belle demande ? Oh il y en a bien qui sont Musiciens , sans sçavoir Chanter , & il y en a bien qui sçavent Chanter , sans être musiciens ;

mais venons au fait ; dequoy s'agit-il, monsieur le Musicien qui sçait Chanter ?

M. CHANTE-CLAIR.

Il s'agit d'un Lot que j'ay gagné à vôtre Lotterie , Lifez.

SCAPIN.

(*il lit sur sa boëte.*)

(*il lit le billet.*)

Monsieur Chante - Clair. plusieurs Charges qui montent à plus de deux cens mille livres , le Lot est grand , gros, & fort , avez-vous amené avec vous des chevaux , des chartiers & des charettes ?

M. CHANTE-CLAIR.

Quoy , pour faire emporter les provisions & les titres qui appartiennent à ces charges ?

SCAPIN.

Il n'y a ni papiers , ni provision , ny pourvoyer ; ce son plusieurs pierres , plusieurs morceaux de plastre , & plusieurs moëlons ; ce sont, en un mot , les demolitions d'un vieux bastiment que Monsieur le Sec a fait abbattre, il y a ; à ce qu'on dit , la charge de plus de deux mille pesant.

M. CHANTE-CLAIR.

Quoy , ce sont là ces charges de deux cent mille livres ?

SCAPIN.

Deux cens milles livres pesant , Cela vous fera bien plaisir ; si vous avez quelque puits , ou quelque fossé à combler , je vous trouve heureux.

M. CHANTE-CLAIR.

(en se moquant.)

Le bon-heur est grand. Je n'ay pas besoin de vos demolitions ; mon bien est uni comme glasse , il n'y a ni haut , ni bas.

SCAPIN.

Vos terres ne ressemblent donc pas à vôtre musique ; car elle a bien du haut & du bas Ce Lot vous fait honneur , Monsieur Chante-Clair. Vous allez passer pour un Orphée, puis qu'on dira partout que vous avez si bien chanté , que par vos Chançons vous vous êtes attiré meme les pierres.

M. CHANTE-CLAIR.

Qu'il est rude d'estre raillé par un faquin ! Va , belistre , je souhaite que l'on assomme toy & ton Maistre sous les pierres de ces demolitions.
(il s'en va.)

SCENE XX.

SCAPIN. *seul.*

Bon ; le voila parti. Je m'imaginois déjà avoir toutes ces pierres sur le dos , mais il est temps de donner à mon Maistre le denouement que je luy prepare pour cette comedie, je le vais chercher pour luy donner sa boëte . . . Ah le voicy.

SCENE XXI.

CLITANDRE SCAPIN.

CLITANDRE.

TU m'avois promis de me donner hier au soir ma boëte , je t'ay cherché presque toute la soirée , sans te pouvoir trouver , ou étois-tu donc ;

SCAPIN.

J'étois allé me divertir avec Monsieur le destin ; j'ay joué à la boulle avec lui ; j'ay arrosé la musique d'une douce pluye pour l'humecter , (car elle est d'ordinaire bien alterée) j'ay excité des tempestes ; j'ay battu le fusil & allumé des éclairs ; j'ay fait gronder le tonnerre ; enfin j'ay fait des bouchons, de bouteilles ; ou si vous voulez, on m'a doné dequoy en faire.

CLITANDRE.

Je n'entends rien à tout ce que tu dis, donne-moy seulement ma boîte, il n'y en a plus à distribuer; apparemment le gros Lot y est: qu'en dis-tu;

SCAPIN.

Je dis qu'il est bon que vous ne l'ouvriez qu'en présence de Monsieur le Sec & de Mademoiselle Angelique; cela leur fera plaisir. (*il baille la boîte.*) tenez la voici.

CLITANDRE.

Je le veux faire ainsi, Monsieur le Sec m'a bien prié de ne la point ouvrir sans lui. Je viens de recevoir une Lettre qui m'apprend la mort de mon oncle, & par conséquent que je deviens héritier d'une succession très Considérable; Monsieur le Sec le sçait. Je te laisse à penser le desir qu'il a de me voir à Angelique. Crois-tu que le billet qui la promet soit assurément dans cette boîte;

SCAPIN.

Tout ira bien, ne craignez rien; (*à part.*) tremblez toujours. Je vais querir Monsieur le Sec & Mademoiselle Angelique pour partager votre joye avec vous. (*à part.*) Il est à propos que je me retire; car il ne fera pas bon ici pour moy à l'ouverture de cette boîte, & de plus j'ay à jouer un autre personnage.

CLITAN

CLITANDRE.

Que dis-tu de ce personnage?

SCAPIN.

Je dis que vous êtes le personnage le plus fortuné du monde; enfin que vous êtes plus heureux qu'un enfant légitime.

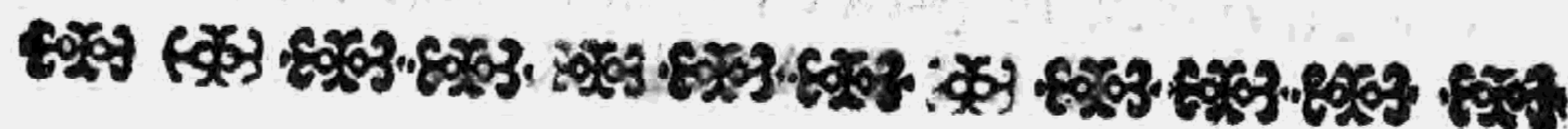
CLITANDRE.

Va, va vite querir les personnes que j'attends.

SCAPIN.

(*à part.*)

J'y vais, il me fait bien plaisir de m'envoyer d'icy, car l'ouverture de la boîte me fait bien peur.

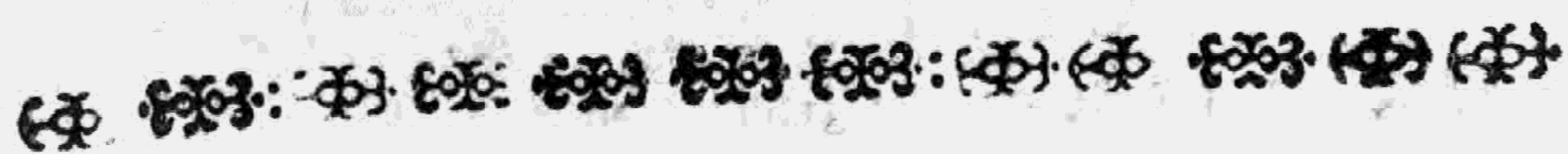


SCENE XXII.

CLITANDRE. *seul.*

Que j'ai d'impatience? On va peut-être me faire attendre long-temps. Si on ne vient au plutôt, je passerai par dessus la cérémonie, j'ouvrirai la boîte; j'ay trop d'ardeur de sçavoir ce qu'elle contient pour me contraindre d'avantage..... quoi? Personne ne vient! Ah qu'elle l'enteur? il faut que je l'ouvre..... attendons encore un peu..... je n'entends personne..... ah! sifet, j'entends quelqu'un.

M



SCENE XXIII.

M. LE SEC. CLITANDRE.

M. LE SEC.

Voyons, Clitandre, ouvrons vôtre boëte.
CLITANDRE.

Où est Angelique ?

M. LE SEC.

Elle vient, ouvrez la boëte, en l'attendant,
vous ouvrirez le billet, quand elle sera venuë.

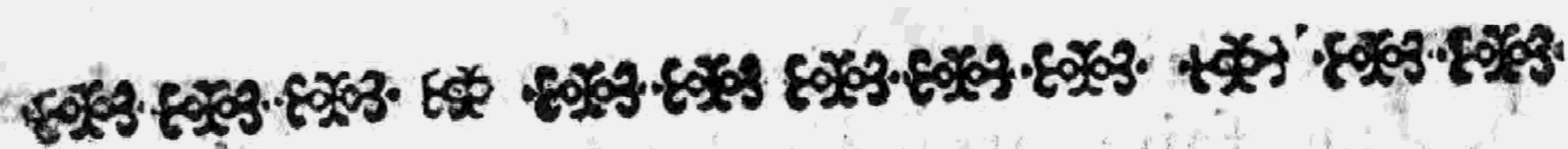
CLITANDRE.

(il l'ouvre.)

Ouvrons ; ah voicy ce fatal billet.

M. LE SEC.

Voicy aussi Angelique.



SCENE XXIV.

ANGELIQUE. CLITANDRE
M. LE SEC.

ANGELIQUE. *venant aussi.*

AH, Clitandre, n'ouvrez pas vostre billet
sans m'attendre, que je n'y sois.
CLITANDRE.

Nous vous attendons pour cela, ma chere
Angelique.

ANGELIQUE.

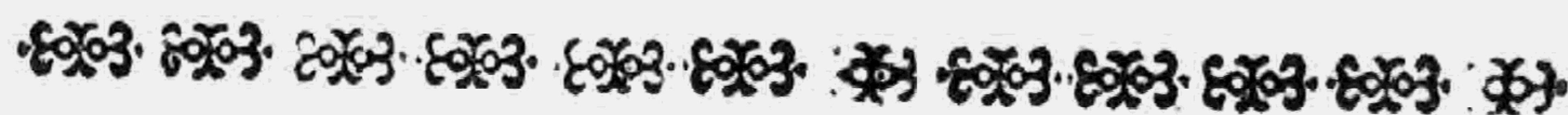
Attendons aussi Lisette, je vous prie.

CLITANDRE.

Ah, Angelique, vous mettez mon Esprit à
la torture par ces retardemens.

M. LE SEC.

Voici Lisette ; viens, Lisette, viens partici-
per à nôtre joye.



SCENE XXV.

LISETTE. CLITANDRE.
ANGELIQUE. M. LE SEC,

LISETTE.

Où est le billet ;

CLITANDRE

Le Voici, tirez-le, ma chere Angelique.

ANGELIQUE.

As-tu la main heureuse, Lisette ?

LISETTE.

Moy ; non, ne sçavez - vous pas qu'elle n'a

M ij

jamais le bon-heur de vous Coëffer à vôtre fantaisie ?

M. LE SEC

Ouvrez-le , Clitandre , vous avez la physionomie heureuse.

CLITANDRE.

S'il faut , pour ouvrir ce billet une physionomie heureuse , c'est à Angelique à prendre ce petit soin, y a-t'il au monde une plus belle & une plus heureuse physionomie ?

ANGELIQUE.

Ouvrez-le , mon Pere ; c'est honneur vous appartient par plusieurs raisons.

M. LE SEC.

Donnez donc que je l'ouvre. (*il l'ouvre.*)
il est noir.

CLITANDRE.

Enfin me voicy au terme de mes inquietudes.

LISETTE.

Vive Scapin ; voilà son ouvrage.

ANGELIQUE.

Lisette , je te le donne des à présent pour mary , s'il le veut , & je te mets en même temps à ton aise par le bien que je te vais faire.

(*il veut lire le billet & pour cela il cherche ses lunettes.*)

Lisons le billet (*à Lisette.*) Tiens , lis, j'ay oublié mes Lunettes.

LISETTE.

(*Elle lit.*)

Une Gibeciere.

CLITANDRE. (*prend le billet.*)

Une Gibeciere !

ANGELIQUE (*prend le billet.*)

Une Gibeciere !

M. LE SEC (*prend le billet.*)

Une Gibeciere !

LISETTE (*prend le billet.*)

(*elle lit.*)

Une Gibeciete fournie de ses gobelets , & de quantité de petits tours , & de petits jeux tres surprenans , & tres divertissans. Ah , maudit Scapin !

ANGELIQUE.

Le Scelerat !

CLITANDRE.

Le perfide ! Si je le tenois , je lui arracherois les entrailles.

M. LE SEC.

Je l'affomerois à coups de bastons.

M iij

L I S E T T E.

Je lui décrirerois la face.

A N G E L I Q U E.

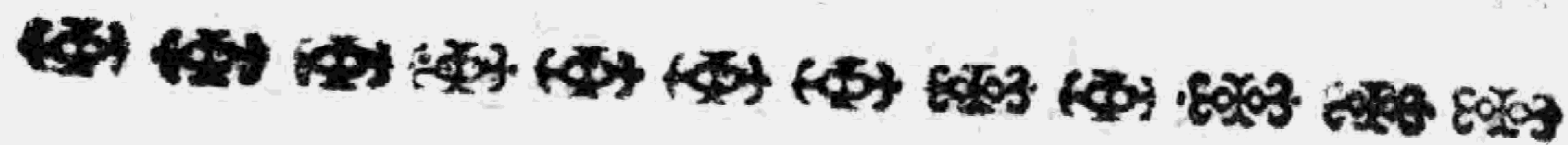
Ah quel tourment de passer en un moment de l'extremité, du plus grand plaisir que jaye jamais goûté, à celle de la plus grande douleur que je puisse jamais souffrir !

C L I T A N D R E.

Ah, ma chere Angelique, quique ce soit qui vous vienne demander pour son partage éprouvera avant que de vous posséder la force de mon bras ; c'est-à dire, du bras d'un furieux, d'un desesperé, qui aimera toujours mieux mourir que de vous perdre.

L I S E T T E.

Ah, s'il vient quelqu'un, je le repasseray d'une terrible maniere. (*en regardant le billet noir.*) quel Lot pour un amant qui s'attend à avoir sa Maistresse, & qui n'a qu'une gibeciere, des petits tours ! Voila dequoy faire fortune à la foire : voila un Lot qui nous rendra bien lottis !



S C E N E. XXVI.

L I S E T T E. A N G E L I Q U E. M. L E S E C.
C L I T A N D R E.

SCAPIN déguisé en gueux estropié, plein d'emplâstres, avec une jambe tortuë, un bras tortu, & des bequilles.

L I S E T T E.

Voila un gueux qui vient bien à propos !

A N G E L I Q U E.

Pourquoy à t-on laissé entrer cet homme ?

M. L E S E C.

Allez-vous-en : mon amy

S C A P I N.

Je m'en iray, quand on m'aura donné ce que je demande.

M. L E S E C.

Que demandez-vous ?

S C A P I N.

Le gros Lot de vôtre Lotterie.

A N G E L I Q U E.

Ah qu'est-ce que j'entends !

L I S E T T E.

(à Clitandre,)

Graces au Ciel, vôtre bras furieux & desesperé n'aura pas grande peine à nous défaire de cet homme.

CLITANDRE.

Vois, vois avez le gros Lot;

SCAPIN.

Oüy; c'est à ce que dit le billet que j'ay dans cette boîte, (*il montre une boîte.*) Mademoiselle Angelique avec soixante mille livres, cela me vient bien à propos, cette jolie personne me fera souffrir mes maux avec patience.

CLITANDRE.

Oh, mon amy, je vais, sans elle, vous guerir de tous vos maux en un moment. (*il tire son épée.*)

LISSETTE.

Ah, Monsieur, attendez.

SCAPIN.

(*à part.*)

Diable! il n'y a pas icy dequoy rire, il faut que je me fasse Connoistre à Lisette.

CLITANDRE.

(*étant retenu par Angelique.*)

Je veux exterminer cet insolent.

ANGELIQUE.

Clitandre, agissons par douceur: C'est un miserable qui voudra peut-être bien me ceder, à vous en lui abandonnant l'argent porté par son billet avec quelque chose de plus.

SCAPIN.

(*bas à Lisette.*)

Lisette, C'est moy; c'est Scapin, je joue ce rôle, afin de nous marier ensemble & de faire nos Conditions meilleures.

(*à part.*)(*à Clitandre.*)

Oh la bonne fourberie! Eh, Monsieur, prions-le de nous ceder son Lot; & abandonnons-lui l'argent.

SCAPIN.

Tout l'accommodement que je puis faire avec Monsieur, c'est de lui ceder ma femme pour Angelique, elle est, à peu près, aussi bien faite que moy, & de plus c'est une honnête femme; & il faut bien qu'elle le soit; car je la donne tous les jours plus de cent fois au Diable, sans qu'il la veuille prendre.

M. LE SÈC.

Je croy que cet homme est aussi fou que gueux.

CLITANDRE.

Quoy, malheureux, vous êtes marié, & vous voulez avoir encore une autre femme!

SCAPIN.

A propos, je me ressouviens que je ne le suis plus, voyez-vous, Monsieur, mes maladies m'ont beaucoup affoibli la memoire.

ANGELIQUE.

Mon pauvre amy, faites quelque chose pour l'amour de moy, je vous prie.

SCAPIN.

Puis-je mieux faire pour l'amour de vous que de vous épouser?

CLITANDRE *en colere.*)

Oh il faut que je t'arrache la vie.

SCAPIN.

Diable! vous êtes bien chaud; hé bien, si

142 **MOLIERE COMEDIEN.**

vous voulez que je vous cede Mademoiselle Angelique ; donnez-moy donc quelque autre femme ; car je ne sortiray point d'ici , que je n'en aye une ; quand je ne devrois avoir qu'une poupée.

M. LE SEC.

Ah , pour une poupé ; je vais

SCAPIN.

J'entends une poupée vivante , parlante , & , à peu près , de ma grandeur.

ANGELIQUE.

Ah, Lisette , si tu m'aimois , voici une occasion favorable pour me le prouver.

LISETTE.

C'est-à-dire , que je devrois épouser ce gueux.

CLITANDRE.

Il ne sera plus gueux , puis qu'il aura l'argent du gros Lot , & encore dix mille francs que je lui donneray , s'il t'épouse.

LISETTE,

Nous donnez-vous tous trois votre parole, de lui abandonner , quelque chose qui arrive, tout cet argent , pourveu qu'il m'épouse , & qu'il cede Mademoiselle Angelique à Clitandre ?

M. LE SEC. ANGELIQUE. CLITANDRE
(ensemble.)

Oüy , nous te le jurons.

SCAPIN apres avoir jetté ses bequilles, vieux habits, & ses emplâtres dit.

Et moy je vous jure que je suis Scapin , que je me Contenteray de Lisette avec ce que vous

AUX CHAMPS ELISE'ES. 143

nous promettez , & qu'à cette Condition
(à Clitandre.)
Je vous abandonneray Mademoiselle Angelique.

M. LE SEC.

Voila un tour d'adresse qui merite bien sa recompense.

ANGELIQUE.

La joye que tu nous donnes nous fera exécuter avec plaisir nos promesses.

CLITANDRE.

donne-moy donc ton billet.

SCAPIN.

En donnant , donnant.

M. LE SEC.

Allons terminer toute cette affaire.

F I N.

De troisiéme & dernier acte.